

LET THE

L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

La revue de

STONES SPEAK



EN FRANÇAIS

JUILLET-AOÛT 2023

LETTRES DE L'ANCIENNE JÉRUSALEM





LET THE STONES SPEAK

EN FRANÇAIS

JUILLET-AOÛT 2023 | VOL. 2, NO. 4 | CIRCULATION: 9,265
DU RÉDACTEUR EN CHEF

Une autre saison de l'Ophel terminée ! 1

Explorez les fouilles de l'Ophel de 2023 3

**Jérusalem à l'époque du Premier Temple :
une puissance administrative inégalée** 10

INFOGRAPHIE
Les inscriptions de Jérusalem 18

**Monnaies de la révolte
et la chute de Jérusalem** 20

**De nouvelles preuves pour le
royaume du roi David : une interview
avec le professeur Yosef Garfinkel** 22

À la découverte de Khirbet Qeiyafa 27

Les secrets de Tel Shiqmonah 30

Une journée de fouilles 33

L'équipe des fouilles de l'Ophel de 2023
ALBREY MERCADO/INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE



MESSAGE DU DIRECTEUR DE LA RÉDACTION | BRAD MACDONALD

Une autre saison de l'Ophel terminée !

LE 3 AOÛT, NOUS AVONS ACHEVÉ LA SIXIÈME PHASE des fouilles de l'Ophel à Jérusalem. Nous avons commencé les fouilles dans cette zone en 2009, avec la Dre Eilat Mazar, archéologue de l'Université hébraïque aujourd'hui décédée.

Tout comme les fouilles précédentes, cette fouille a été réalisée en partenariat avec notre institut (l'Institut Armstrong d'archéologie biblique) et l'Institut d'archéologie de l'Université hébraïque de Jérusalem. Ces fouilles ont été dirigées par les archéologues de l'Université hébraïque, le professeur Uzi Leibner et la Dre Orit Peleg-Barkat, tous deux étant non seulement des archéologues exceptionnels, mais aussi d'excellents dirigeants et des enseignants nés.

La fouille de cet été a été l'une des plus importantes depuis les années 1970, lorsque le grand-père d'Eilat, le professeur Benjamin Mazar, a effectué des fouilles en partenariat avec notre homonyme Herbert W. Armstrong et ses étudiants du Collège Ambassador. Cette année, nous avons été rejoints pendant une partie de la saison par des étudiants de l'Université hébraïque de Jérusalem et de l'Université Yeshiva de New York. Ce fut un plaisir de travailler avec ces deux écoles, et nous serions ravis de collaborer à nouveau avec elles lors de futures fouilles.

Outre ces universités, nous avons été rejoints par des bénévoles enthousiastes du monde entier. Notre équipe de fouilles sur l'Ophel était composée de personnes originaires d'Israël, des États-Unis, du Canada, d'Australie, des Pays-Bas et de la Nouvelle-Zélande. Nous avons également été rejoints par une équipe fantastique de travailleurs palestiniens d'Hébron.

Dans une nation et une ville souvent marquées par la tension et divisées par la race et la religion, les

fouilles sur l'Ophel ont été un sanctuaire d'unité et de paix. Il était merveilleux de voir des individus du monde entier—juifs, chrétiens, musulmans et autres—travailler ensemble dans un esprit de coopération pour dévoiler l'histoire ancienne, importante pour nous tous.

Nous sommes extrêmement enthousiastes quant aux développements en cours sur l'Ophel. Cette zone a fait l'objet d'une grande attention dans les années 1970, mais a depuis été quelque peu négligée et oubliée. C'est peut-être compréhensible, compte tenu des développements remarquables et importants qui se produisent dans la Cité de David toute proche et juste en haut de la colline, à l'intérieur et autour de la place du Mur occidental. Mais les choses sont en train de changer, et le nombre de personnes qui reconnaissent l'importance de cette zone orientale de l'Ophel est en croissance.

Nous avons beaucoup discuté avec l'Université hébraïque et l'Autorité des antiquités d'Israël au sujet de l'Ophel et de la manière dont la zone peut être rendue plus accessible aux habitants et aux touristes. Si vous le pouvez, je vous encourage à visiter Jérusalem, en particulier la Cité de David et l'Ophel. Il n'y a pas d'autre endroit sur Terre qui lui ressemble. Si vous venez, n'oubliez pas de demander une visite à l'un des représentants de notre institut. (Vous pouvez réserver une visite en allant sur le site *ArmstrongInstitute.org* et en cliquant sur l'onglet *Tours*).

L'emplacement des fouilles de l'Ophel est stupéfiant. Il est situé à côté et au sud du mont du Temple, à quelques centaines de mètres à l'est du Mur occidental, le long de la route de l'Ophel, avec une vue fabuleuse sur le mont des Oliviers, la vallée du Cédron et la Cité de David. Ces vues à elles seules vous font comprendre que vous vous trouvez au cœur de l'ancienne Jérusalem.

À l'origine, l'Ophel a été acquis (et peut-être partiellement aménagé) par le roi David (2 Samuel 24 : 18-25). Lorsque Salomon est devenu roi au 10^e siècle av. J.-C., il a entrepris une expansion massive de la Cité de David vers le nord. Sur l'Ophel, le roi Salomon a construit son impressionnant palais (dont la Bible rapporte qu'il a fallu 13 ans pour le bâtir), une immense armurerie royale (voir 1 Rois 7), une série de murs de fortification et de portes d'entrée et, surtout, le temple adjacent et ses structures associées. La Bible indique que les rois de Juda successifs (en particulier Ozias, suivi de son fils Jotham) ont ajouté au complexe royal de l'Ophel bâti par Salomon (2 Chroniques 26 : 9 ; 27 : 1-6).

L'Ophel était le siège du gouvernement et de la religion d'Israël (puis de Juda, après la séparation de la monarchie unifiée) pendant environ 400 ans, du milieu du 10^e siècle av. J.-C. à la destruction de Jérusalem en 586 av. J.-C. La région est restée le noyau de la politique et de la religion juives pendant toute la période du Second Temple jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70 av. J.-C. Et quelque 1900 ans plus tard, en 1949, elle est redevenue la capitale de la nation juive.

La plupart de nos travaux archéologiques sur l'Ophel avec la Dre Eilat Mazar se sont concentrés sur la révélation de la période du Premier Temple. Cependant, avant de pouvoir fouiller le matériel de la période du Premier Temple, il faut fouiller les périodes ultérieures qui couvrent et obscurcissent généralement les couches inférieures antérieures. C'est ce qui s'est passé lors de nos fouilles de 2018, 2022 et 2023, au cours desquelles nous avons fouillé des vestiges de la période islamique et byzantine avant d'atteindre le matériel antérieur, c'est-à-dire de la période du Second Temple, hérodienne et hasmonéenne.

L'année dernière, nous avons poursuivi la mise au jour de la structure hérodienne monumentale découverte pour la première fois dans la région en 2013. Au fil du temps, nous avons mis au jour des artefacts étonnants, notamment des vestiges de la destruction de 70 av. J.-C., des centaines de pièces de monnaie, diverses petites découvertes et d'impressionnants canaux de drainage liés à un système complexe de bains (mikvé) de purification.

L'objectif de cet été était de continuer à révéler cette structure monumentale de la période du Second Temple et le matériel connexe. Cette fouille a été nettement plus importante que la précédente, tant en termes de taille que de nombre de personnes impliquées. Une grande partie des efforts déployés cet été a consisté à enlever les structures byzantines construites sur le bâtiment de la période du Second Temple (zone D).

En outre, Christopher Eames, membre du personnel de l'Institut Armstrong, a dirigé une petite équipe pour

poursuivre l'excavation des tunnels de drainage souterrains qui sont reliés aux mikvés et à la structure de la période du Second Temple (Zone D1). De plus, nous avons ouvert deux nouvelles zones de fouilles (zones E et F), qui ont permis de découvrir d'autres vestiges de la période du Second Temple—à savoir les périodes hérodienne, hasmonéenne et hellénistique—et même quelques vestiges de la période du Premier Temple.

Dans les pages qui suivent, nous vous proposons une courte visite du site avec un aperçu de certains des artefacts découverts cette saison. Pour en savoir plus sur les fouilles de 2023, visitez ArmstrongInstitute.org/913. Cette année, pour la première fois, nous avons publié un blog des fouilles sur notre site web, présentant des photos et des vidéos. Ce blog a été extrêmement bien accueilli et nous espérons le refaire pour toutes nos futures fouilles. Nous sommes reconnaissants au professeur Leibner et à la Dre Peleg-Barkat d'avoir ainsi ouvert le site au public.

Enfin, je voudrais vous parler d'un autre projet passionnant à venir. À la fin du mois de décembre, l'Institut Armstrong d'archéologie biblique ouvrira notre troisième grande exposition archéologique dans l'Auditorium Armstrong, à notre siège d'Edmond, en Oklahoma. En 2012, nous avons créé l'exposition « La découverte des sceaux des ravisseurs de Jérémie », qui présentait les sceaux des princes Jucal et Guedalia (que nous avons trouvées dans les fouilles de la Cité de David de 2005 à 2008), individus responsables de la persécution du prophète Jérémie (Jérémie 38 : 1). En 2018, nous avons créé l'exposition « La découverte des sceaux d'Ésaïe et du roi Ézéchias ». Cette exposition en première mondiale présentait les sceaux du roi Ézéchias et d'Ésaïe (que nous avons trouvés lors des fouilles de l'Ophel en 2009-2010).

La prochaine exposition présentera l'histoire d'Israël sous les règnes des rois David et Salomon. Comme pour les deux expositions précédentes, nous prévoyons présenter des objets vraiment extraordinaires du 10^e siècle av. J.-C., en particulier ceux provenant des fouilles de la Cité de David et de l'Ophel dirigées par la Dre Eilat Mazar, ainsi que des fouilles de Khirbet Qeiyafa du professeur Yosef Garfinkel. Nous sommes très enthousiastes à l'idée de cette exposition et pensons qu'elle pourrait être la plus importante à ce jour.

Malheureusement, l'histoire et l'archéologie liées à ces sites archéologiques, ainsi qu'à David et Salomon, sont trop souvent empreintes d'un cynisme et d'une controverse excessifs. Toutefois, nombre de ces objets témoignent de la puissance et de la force de Jérusalem et de Juda, telles qu'elles sont décrites dans la Bible sous les règnes de David et de Salomon au 10^e siècle av. J.-C.

SAISON DE L'OPHEL TERMINÉE ! PAGE 38 ►

EXPLOREZ LES FOUILLES DE L'OPHEL DE 2023

ZONE F

ZONE E

BUREAU DES FOUILLES

ZONE D

ZONE DI

VOIR PLUS ►►

PHOTO: J. BOURGON / UNIVERSITE DE BRUXELLES / ANTOINETTE BOUVERIE

Zone D pendant
les fouilles

ZONE D

Superviseur : Amir Cohen-Klonymous
Assistant : Akiva Goldenhersh
Équipe : 16

Les fouilles de 2022 ont révélé que le bâtiment monumental de la période du Second Temple s'étendait au nord-ouest sous un ensemble dense de grands bâtiments byzantins. La période byzantine étant bien représentée dans tout l'Ophel (contrairement aux structures de la période du Second Temple), les autorités israéliennes ont approuvé l'enlèvement de certains bâtiments byzantins afin d'exposer davantage la structure monumentale datant de près de 500 ans plus tôt. L'enlèvement de ces structures byzantines était l'objectif principal des fouilles de 2023 et s'est avéré être un effort beaucoup plus important que prévu initialement.

Les excavations du bâtiment byzantin ont révélé l'existence de deux étages distincts, ce qui montre qu'il a été construit en deux phases principales. Des quantités importantes de poteries ont été collectées et transportées au laboratoire de l'Université hébraïque pour être restaurées. Nous n'avons commencé à exposer davantage la structure monumentale qu'au cours des derniers jours de fouille, lorsqu'une impressionnante salle voûtée a commencé à apparaître dans la partie orientale de la zone D, ainsi qu'un mur intérieur dans la partie ouest. La salle voûtée hérodienne était orientée dans le même sens que la structure monumentale. Bien que nous n'ayons découvert que le sommet et les côtés de la voûte, nous savons qu'elle se dresse à une hauteur préservée de plus de deux mètres du sol de l'édifice monumental.

Les petites découvertes comprennent des centaines de pièces de monnaie, plusieurs fragments architecturaux en pierre richement sculptés, de nombreux objets byzantins sculptés ou gravés de crucifix, d'ostraca, plusieurs lampes à huile complètes et d'autres récipients complets, et plus encore.



Ostracon



Lampe à huile byzantine



Le panneau de plafond sur place

PANNEAU DE PLAFOND ORNÉ DE LA PÉRIODE HÉRODIENNE

Cette découverte étonnante a été faite lors de l'un des derniers jours de fouilles lors de l'enlèvement d'un mur byzantin. Les sculptures ornées comprennent quatre rosaces distinctes, motif bien connu de la période hérodiennne, en particulier sur l'Ophel. À l'origine, ce panneau de plafond aurait probablement orné le plafond ou le linteau d'une petite pièce d'une structure importante. Selon le codirecteur des fouilles, le Dr Orit Peleg-Barkat, l'un des plus grands experts mondiaux de l'architecture de la période du Second Temple, ce panneau de plafond provenant de l'Ophel est le plus impressionnant jamais découvert à Jérusalem.



Fragment de chancel



Tesson byzantin



Modèle de cheval en argile



Lampe à huile byzantine



Architecture en pierre décorative



Architecture en pierre décorative

PIÈCES DE MONNAIE !

Des centaines de pièces de monnaie ont été trouvées dans toutes les fouilles cette année. Presque la moitié parmi elles provenaient de la zone D. À certains moments de la fouille, trois détecteurs de métaux étaient utilisés simultanément sur le site de fouille. Ces pièces ont été transportées au laboratoire de l'Université hébraïque et seront nettoyées. Ensuite, elles seront analysées pour trouver leur date et leur importance relative. Au-delà de leur valeur intrinsèque, les monnaies ont une grande valeur archéologique, car elles permettent de dater la couche archéologique (la datation des monnaies est plus précise que la datation que celle de poteries ou même la datation au carbone). Au cours de la saison 2022, une rare monnaie d'argent d'un demi-sicle datant de la troisième année de la révolte juive a été découverte. Espérons qu'une autre monnaie aussi rare soit parmi les centaines de pièces qui ont été trouvées cette saison.



ZONE D1

Superviseur : **Christopher Eames**

Assistant : **Shoham Buskila**

Équipe : 5

Comme par le passé, la zone D1 a réservé plusieurs surprises. La zone D1 est un système de drainage souterrain composé d'une série de tunnels qui transportaient l'eau des mikvés (bains de purification) construits sous le grand bâtiment monumental de la période du Second Temple. Le système de tunnels constitue également une partie fondamentale importante de la structure monumentale supérieure.

L'excavation de 2022 a permis d'enlever les remblais de la période ultérieure à l'intérieur des tunnels. Cette saison s'est principalement déroulée à l'extérieur du tunnel, dans le but d'explorer un prolongement à peine visible et bloqué du tunnel vers le nord-est.

Au cours de la saison 2023, nous n'avons pu dégager qu'environ quatre mètres de ce tunnel. Nos efforts ont été entravés par le fait qu'aucune pierre de couverture du plafond n'a été trouvée, ce qui aurait permis un passage en toute sécurité dans son prolongement. Au lieu de cela, le drainage a dû être suivi de sections d'excavation à travers les couches supérieures de terre et de pierre, jusqu'à une profondeur d'environ 3,5 mètres. Compte tenu de la petite équipe de la zone D1 (trois creuseurs à plein temps, en plus des superviseurs), il s'agissait d'une entreprise monumentale. Un travail remarquable a été accompli pour suivre le système de drainage de ces quatre mètres. De plus, plusieurs couches de par-terre en plâtre du drain existant ont été excavées afin de fournir une date de construction.

Bien qu'il ne soit pas possible de suivre plus loin le système de drainage, une découverte architecturale importante a été faite dans la région. Nous avons appris que le système de drainage du bâtiment monumental—et apparemment le bâtiment lui-même—avaient été construits au sommet d'une grande structure de mikvé encore plus ancienne. Ce bâtiment a été construit avec des pierres de taille encore plus belles et des marches taillées. Reste à voir à quel point cette structure de la période du Second Temple était antérieure et dans quelle mesure elle a été rendue superflue par la construction du système de drainage et de la structure monumentale plus tardive, mais toujours de la période du Second Temple. Nous attendons que les analyses numismatiques, de plâtre et de poterie nous donnent une indication. Nous prévoyons également des excavations plus approfondies et plus précises au cours de la prochaine saison 2024.

DÉCOUVERTES

La zone D1 était riche en petites découvertes, avec de nombreuses lampes à huile des périodes hérodienne et byzantine, des preuves d'une certaine forme d'industrie de coupe d'os, de nombreuses épingles à cheveux en os ornées, un tabun (four) byzantin, un petit ostracon, des dizaines de pièces de monnaie, ainsi que l'arche de l'alliance (je plaisante). Les pièces s'avéreront cruciales lorsqu'il s'agit de la datation. Cette année, l'équipe D1 a également creusé plusieurs couches de sol de l'ensemble du système de drainage exposé l'année dernière. Les monnaie trouvées dans les niveaux de plâtre les plus bas contribueront à fournir une date importante non seulement pour les drains, mais plus important encore, pour toute la structure monumentale qui est construite par-dessus.



Lampe à huile byzantine



Zone D1 pendant les fouilles



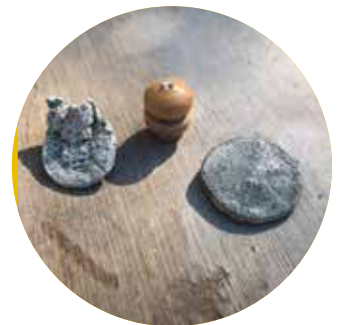
Pièce en os pour épingle à cheveux



Ostracon



Incrustation en os



Monnaies et pièce en os pour épingle à cheveux

ZONE E

Superviseur : **Noa Goldberg**
Assistant: **Nadav Rozenthal**
Équipe : 15

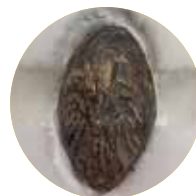
La zone E a été excavée dans les années 1970 par le professeur Benjamin Mazar. Les travaux de restauration furent ensuite supervisés dans les années 1980 par Meir Ben-Dov. Avant sa mort en 2021, feu la Dre Eilat Mazar avait tenté d'obtenir une licence pour fouiller cette zone en raison de la grande probabilité d'y trouver des vestiges de la période du Second Temple (ou d'une époque antérieure). La zone E a été ouverte pour la première fois cette saison et n'a pas déçu.

La zone E était également une fouille pédagogique destinée à enseigner aux étudiants de première année de l'Université hébraïque, ainsi qu'à d'autres bénévoles, la pratique archéologique. Une fois les carrés délimités et attribués, les fouilleurs ont presque immédiatement commencé à trouver des remblais de la période du Second Temple. Bien que la zone soit extrêmement complexe, la plus grande surprise a été la découverte de plusieurs murs au nord-ouest du site, probablement antérieurs à la période hérodienne. La saison prochaine, on espère étendre la zone de fouilles vers le nord afin de mieux découvrir le but et la fonction des murs de la période hasmonéenne.



FRONDE DE LA PÉRIODE HASMONÉENNE

Plusieurs frondes en plomb ont été trouvées lors des fouilles de l'Ophel. L'exemple de la zone E est le plus impressionnant, car il présente un éclair ailé (symbole de Zeus), dont la datation est connue, grâce à d'autres sites, d'être de l'époque du souverain séleucide Antiochos VII.



BOUTEILLE ENTIÈRE DE L'ÉPOQUE HÉRODIENNE

En fouillant sous un petit sol calcaire dans la partie est de la zone E, un bénévole du Montana a découvert une bouteille entière datant de la période hérodienne. Le flacon contenait probablement de l'huile ou du parfum précieux.



ZONE F

Superviseur : **Ido Zangen**
Assistant: **Amihai Lifshitz**
Équipe : 7

Le « Monastère des Vierges » (nommé ainsi dans les sources classiques) est une grande structure de la période byzantine située au nord de l'Ophel. En exposant la structure dans les années 1970, le professeur Benjamin Mazar a noté la possibilité que ses premiers vestiges fondateurs soient hérodiens. La zone F a été ouverte pour tester cette hypothèse avec deux petites sondes. Celles-ci prouvèrent que la structure était entièrement byzantine et non construite sur des fondations hérodiennes antérieures. Cependant, il est surprenant

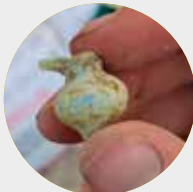


E F

de constater que dans les deux échantillons, des éléments antérieurs sculptés dans le substrat rocheux ont été découverts, qui correspondent à la période du Second Temple et à une orientation antérieure, qui est décalée de 45 degrés par rapport à la structure de la période byzantine. Il s'agit notamment d'une installation plâtrée qui fait probablement partie d'une citerne. Parmi les autres surprises de cette zone, on trouve des découvertes datant de la fin de la période romaine (du deuxième au troisième siècle de l'ère chrétienne).



PETITES DÉCOUVERTES



Fragment de verre



Ostracon



Brique de la Légion romaine



Brique de la Légion romaine

Jérusalem à l'époque du Premier Temple : une puissance administrative inégalée

Des résultats d'un nouveau corpus d'inscriptions de l'âge
du fer II et de la période du Premier Temple à Jérusalem

PAR CHRISTOPHER EAMES



L'article suivant est un résumé d'une présentation de Christopher Eames lors de la deuxième conférence internationale du Roger and Susan Hertog Center for the Archaeological Study of Jerusalem and Judah (Centre Roger et Susan Hertog pour l'étude archéologique de Jérusalem et de Juda). Intitulée « Épigraphie en Judée », cette conférence a réuni certains des plus grands épigraphistes du monde. L'article académique complet sur lequel se base cette présentation sera publié ultérieurement dans le *Jerusalem Journal of Archaeology* (*Journal d'archéologie de Jérusalem*).

L'ARTICLE SUIVANT EST UN RÉSUMÉ D'UNE PRÉSENTATION de Christopher Eames lors de la deuxième conférence internationale du *Roger and Susan Hertog Center for the Archaeological Study of Jerusalem and Judah* (Centre Roger et Susan Hertog pour l'étude archéologique de Jérusalem et de Juda). Intitulée « Épigraphie en Judée », cette conférence a réuni certains des plus grands épigraphistes du monde. L'article académique complet sur lequel se base cette présentation sera publié ultérieurement dans le *Jerusalem Journal of Archaeology* (*Journal d'archéologie de Jérusalem*).

Le débat autour de la puissance de Jérusalem, en tant que capitale d'une monarchie israélite unie, puis du royaume méridional de Juda, fait rage depuis que l'archéologie est pratiquée, et plus particulièrement depuis plusieurs décennies. Le récit biblique de la Jérusalem de la période du Premier Temple (environ 1000-586 avant Jésus Christ) n'épargne aucun détail et ne présente aucune excuse : Jérusalem, en particulier sous les règnes de David et de Salomon (10^e siècle avant Jésus Christ), était la ville dominante de la région, dotée d'une administration puissante et d'un contrôle sans entrave sur un vaste territoire.

Il est cependant devenu assez chic dans le monde de l'archéologie de considérer la ville de la période du Premier Temple comme relativement insignifiante—surtout à l'époque de David et de Salomon. Selon les professeurs Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, Jérusalem est passée d'une « modeste ville de montagne d'environ 4 à 5 hectares » pendant la première moitié de la période du Premier Temple (âge du fer IIA) à « une zone ne dépassant pas 60 hectares » à la fin de la période du Premier Temple (âge du fer IIB)—« à peine plus qu'un petit marché du Moyen-Orient » (*The Bible Unearthed : Archaeology's New Vision of Ancient Israel and the Origin of Its Sacred Texts*, pages 243 et 3 ; *La Bible révélée : la nouvelle vision de l'archéologie de l'ancien Israël et l'origine de ses textes sacrés*).

Selon les critiques, la ville (et le territoire judéen au sens large) ne faisait pas le poids face au puissant royaume du nord d'Israël et de sa propre capitale, Samarie. Selon Finkelstein et Silberman, Samarie—contrairement à Jérusalem—était une capitale « impressionnante », « opulente », et « stupéfiante » qui « évoquait la richesse, la puissance et le prestige » ; c'était la « manifestation architecturale la plus grandiose du règne d'Omri et d'Achab »—un « vaste complexe royal », construit avec une « innovation audacieuse » à une échelle si « énorme » qu'il « ne peut être comparé, en termes d'audace et d'extravagance [...] qu'à l'œuvre qu'Hérode le Grand réalisa près d'un millénaire plus tard ».

La taille physique et la grandeur de Jérusalem—en particulier au cours du 10^e siècle avant Jésus Christ—sont devenues un sujet de discussion particulièrement brûlant au cours des 20 dernières années, notamment grâce aux découvertes remarquables de feue la Dre Eilat Mazar dans la Cité de David et sur l'Ophel (découvertes faites depuis la publication du livre controversé de Finkelstein et Silberman). Mais la taille n'est pas la seule mesure de l'importance d'une ville. Prenez les capitales modernes, comme Washington, D.C., aux États-Unis, Canberra, en Australie, ou Wellington, en Nouvelle-Zélande. Ces villes se situent au bas de l'échelle en termes de taille et de population.

Une mesure bien plus importante pour une capitale est sa puissance administrative. Celle-ci est notamment révélée par ses supports administratifs : les inscriptions.

Aucune autre ville de l'âge du fer II/de la période du Premier Temple en Judée, en Israël ou dans les pays voisins du Levant ne se rapproche du nombre d'inscriptions découvertes, administratives ou autres, que l'on trouve à Jérusalem.

Au fil des ans, divers corpus d'inscriptions de différentes périodes et régions géographiques ont été compilés. Jusqu'ici, il n'existe pas encore de corpus unique illustrant collectivement toutes les inscriptions

de la période du Premier Temple et de l'âge du fer II trouvées à Jérusalem. Cet effort, basé sur une analyse exhaustive des corpus existants, des rapports de fouilles et des articles publiés individuellement, vise à combler ce vide.

Ce corpus (à venir) ne comprendra que des articles de provenance connue qui ont été officiellement publiés et trouvés dans les limites géographiques de la Cité de David, de l'Ophel, du mont du Temple, de la vieille ville et des vallées adjacentes (c'est-à-dire Hinnom et Cédron).

Les résultats mettent en évidence une ville levantine inégalée en termes de puissance administrative attesté par l'archéologie sur toute la période du Premier Temple, y compris la première phase de la fonction de capitale de la ville, au cours du 10^e siècle avant Jésus Christ.

Vous trouverez ci-dessous un bref résumé préliminaire des résultats sous forme vulgarisée, classés par type d'inscription.

Inscriptions monumentales

Parmi les sites judéens de l'âge du fer, les inscriptions monumentales en hébreu n'ont été trouvées qu'à Jérusalem. Le seul exemple *complet* est l'inscription de Siloé : Cette inscription de 132 par 24 centimètres, découverte à l'intérieur du tunnel d'Ézéchias comme texte commémoratif de son achèvement, contient six registres de texte composés de 57 mots et 200 lettres, et date de la fin du huitième siècle avant Jésus Christ. Il s'agit de l'inscription monumentale la plus connue. Découverte en 1880, alors que la ville était sous contrôle ottoman, elle est actuellement conservée au musée d'archéologie d'Istanbul, en Turquie.

Il existe cependant trois autres fragments d'inscriptions monumentales qui ont été découverts à Jérusalem depuis lors. L'un d'eux a été découvert lors des fouilles de la Cité de David menées par Yigal Shiloh entre 1979 et 1985 (12 par 8 centimètres, 4 registres,



Inscription sur la tombe de l'intendant royal

8 mots, 23 lettres, environ 700 avant Jésus Christ) ; un autre lors des travaux de restauration de l'Ophel menés par Meir Ben-Dov en 1982 (27 par 24 centimètres, 4 registres, 6 mots, 24 lettres, début du septième siècle avant Jésus Christ) ; et un autre lors des fouilles de la Cité de David par Ronny Reich et Eli Shukron de 1995 à 2010 (14 par 10 centimètres, 2 registres, 3 mots, 6 lettres, huitième siècle avant Jésus Christ).

Ces quatre inscriptions hébraïques monumentales ont un total combiné de 16 registres de texte, contenant 75 mots composés de 253 lettres. (À titre de comparaison, à Samarie, on a trouvé un seul fragment d'une inscription monumentale portant un seul registre de texte avec un seul mot de trois lettres—אשר, signifiant qui, que ou lequel—a été trouvé.)

Inscriptions funéraires

Dans ce que l'on pourrait à juste titre qualifier d'inscriptions « monumentales » supplémentaires, quatre grandes (ou autrefois grandes) inscriptions funéraires de la période du Premier Temple ont été découvertes à Jérusalem, dans la nécropole de Silwan, au bord de la vallée du Cédron.

La plus complète de ces inscriptions de linteau de tombe, provenant de la tombe no 35 (plus longue), est celle de la « tombe de l'intendant royal ». Cette inscription, actuellement conservée au Musée britannique, est généralement liée au récit de l'intendant Schebna dans Ésaïe 22. Bien que le nom de l'inscription ait été effacé, les titres des individus sont exactement les mêmes—הבית אשר על. Les deux textes contiennent des malédictions, ils datent de la même période, et le passage d'Ésaïe condamne Schebna qui « se creuse un sépulcre sur la hauteur, il se taille une demeure dans le roc ! » (verset 16).



Inscription monumentale de Ronny Reich et Eli Shukron



Inscription de Siloé



PAPYRUS DE JÉRUSALEM

Hormis les régions désertiques du Néguev, le climat d'Israël n'est pas propice à la préservation des matériaux organiques anciens tels que les papyrus. Nous ne pouvons donc nous faire une idée de la circulation de ces documents qu'à partir de leurs vestiges "fantômes" au dos des bulles qui les scellaient—les empreintes de papyrus.

On ne connaît que trois fragments de papyrus de la période du Premier Temple, tous provenant de la région de la mer Morte. L'un de ces fragments mentionne Jérusalem par son nom et fait état d'une livraison de vin à la ville (d'où son nom de "papyrus de Jérusalem").

Il va sans dire que ces documents de la capitale—les papyrus—auraient contenu, et de loin, les documents les plus importants de l'histoire de l'humanité auraient contenu, et de loin, le plus grand pourcentage de matériel textuel, de la plus grande importance textuelle. ■

Trois autres inscriptions fragmentaires ont été trouvées : Tombe no 35 (plus courte), no 34 et no 3. Au total, il y a huit registres de texte, avec 30 mots conservés (ou pouvant être restaurés) composés de 95 lettres.

Amulettes

Deux petites amulettes en argent, les rouleaux de Ketef Hinnom, constituent sans doute les découvertes épigraphiques les plus importantes jamais faites à Jérusalem. Découverts en 1979 par le Dr Gabriel Barkay dans une tombe du 7^e siècle avant Jésus Christ à l'orée de la Vallée de Hinnom, ces deux rouleaux miniatures contiennent le plus ancien texte scriptural connu à ce jour. Ketef Hinnom I contient un texte identique, lettre pour lettre, à celui de Nombres 6 : 24-25 et Deutéronome 7 : 9 ; Ketef Hinnom II contient le texte de Nombres 6 : 24-26. En tant que tels, ces textes funéraires sont souvent qualifiés de « bénédictions sacerdotales ».

Malgré leur taille minuscule (respectivement 27 par 97 millimètres et 11 par 39 millimètres), ces rouleaux d'argent contiennent un total remarquable de 30 registres de texte, dont 45 mots composés de 162 lettres.

Sceaux

Rien n'évoque autant l'administration que la prédominance des sceaux et de leurs empreintes.

Un total de 32 sceaux épigraphiques, contenant 49 noms discernables, ont été trouvés à Jérusalem jusqu'à présent. Essentiellement de forme 'scarabéidé', ces sceaux jérusalémites sont faits de divers matériaux, dont la cornaline, l'agate, l'ivoire, l'os, la stéatite, la phosphorite, le calcaire, le bronze, l'hématite et le

lapis-lazuli. Ces sceaux ont été datés du 9^e au début du 6^e siècle avant Jésus Christ et contiennent un total de 60 registres de texte, dont 62 mots composés de 260 lettres.

L'importance des 32 sceaux est bien mise en évidence par l'article de Reich et Benjamin Sass de 2006, « *Three Hebrew Seals from the Iron Age Tombs at Mamillah, Jerusalem* » (Trois sceaux hébraïques provenant des tombes de l'âge du fer à Mamillah, Jérusalem). Ils écrivent : « Jérusalem, avec neuf sceaux, [...] est le site avec le plus grand nombre de sceaux trouvés lors des fouilles, qu'ils soient gravés en hébreu ou dans une autre langue. Ce phénomène coïncide avec le fait que, à l'âge du fer II, Jérusalem était la capitale de Juda, le siège de la cour royale et du temple de YHWH, et le siège de toutes les institutions dont les besoins administratifs étaient suffisamment importants pour nécessiter l'utilisation de sceaux personnels gravés » (c'est nous qui soulignons).

Si neuf sceaux ont suffi à mettre en évidence l'importance de l'administration jérusalémite comme étant bien au-delà des sites régionaux, c'est plus que triplement le cas aujourd'hui.

Au total, 52 sceaux ont été découverts lors de fouilles sur des dizaines de sites judéens de la période du Premier Temple (y compris Jérusalem). La plupart de ces sceaux (46) sont répertoriés dans la publication des Professeurs Yosef Garfinkel et Anat Mendel-Geberovich de 2020 « *Hierarchy, Geography and Epigraphy : Administration in the Kingdom of Judah* » (Hiérarchie, géographie et épigraphie : administration dans le royaume de Juda), et six sceaux supplémentaires. Ainsi, les sceaux de



Jérusalem représentent à eux seuls près des *deux tiers* de la totalité.

Bulle-enveloppes

Les inscriptions les plus connues de Jérusalem, tant par leur nombre que par leur référence à des personnages bibliques, sont peut-être les *bulle-enveloppes*, c'est-à-dire les empreintes de sceaux d'argile laissées par les sceaux des fonctionnaires. Les noms des personnages bibliques Ézéchiass, Achaz, Jucal, Schélémia, Guedalia, Paschhur, Guemaria, Schaphan, Hilkija, Azaria, Nathan-Mélec et Ésaïe ont tous été trouvés sur des bulle-enveloppe de Jérusalem (ainsi qu'une douzaine d'autres noms de moindre certitude).

Les fouilles menées à Jérusalem ont permis de découvrir 162 bulle-enveloppes, soit 319 registres de texte contenant 377 mots composés de 1 275 lettres, et il ne s'agit là que des bulles *épigraphiques* (bulles portant du texte). Un nombre bien plus important de bulles essentiellement *iconographiques* (bulles portant des images) a été découvert.

Par exemple, bien que la Dre Eilat Mazar ait découvert 57 bulle-enveloppes épigraphiques lors de ses fouilles dans la Cité de David, son décompte total en était de 256. Les fouilles de Reich et Shukron dans la Cité de David ont permis de découvrir 14 bulle-enveloppes épigraphiques sur plus de 170. Les fouilles du



Sceaux LMLK

Dr Joe Uziel dans la Cité de David ont produit un total de 13 bulle-enveloppes sur 68. La liste est encore longue. Si l'on incluait les bulles iconographiques, le nombre total dépasserait largement les 600. Ces bulle-enveloppes couvrent toute la période du Premier Temple de Jérusalem, du 10^e au 6^e siècle avant Jésus Christ.

En effet, *toutes* ces bulle-enveloppes, qu'elles soient épigraphiques ou iconographiques, témoignent d'un niveau élevé d'alphabétisation et de fonctions administratives. C'est ce que montre en particulier le verso de ces sceaux d'argile : une majorité d'entre eux portent des *empreintes de papyrus*, ce qui montre qu'ils scellaient un grand nombre de documents littéraires qui circulaient (nous y reviendrons).

À titre de comparaison, Lakis est souvent considérée comme la « deuxième ville » de Juda. Lakis est même reconnue pour avoir un nombre comparativement élevé de bulle-enveloppes, comme cela est discuté dans l'article

ENCADRÉ : FEMMES DE JÉRUSALEM

L EXISTE UNE HYPOTHÈSE moderne assez répandue selon laquelle la « période biblique » était marquée par une sorte de système patriarcal étouffant, opprimant les femmes et les faisant quasiment disparaître de la société. Ce n'est absolument pas le cas, comme l'illustrent à la fois l'archéologie et la Bible (cette dernière étant défendue par Carol Meyers dans son article de 2014 du *Journal of Biblical Literature* intitulé « Was Ancient Israel a Patriarchal Society ? » (L'ancien Israël était-il une société patriarcale ?). En tout cas, ce n'était certainement pas le cas dans la capitale, Jérusalem.

Sur les 32 sceaux découverts à Jérusalem, au moins quatre détenteurs sont des femmes. En outre, si l'on compare le nombre de sceaux qui appartiennent clairement à des femmes avec ceux qui appartiennent clairement à des hommes (à l'exception des noms trop abîmés pour être identifiés), on obtient un rapport de 4 : 20, soit exactement 20 pour cent, entre les femmes et les hommes détenteurs de sceaux. (Dans un article de 2006, le Dr Gabriel Barkay présente cinq autres sceaux jérusalémites, qui ne sont pas inclus dans ce corpus car ils ne correspondent pas suffisamment aux paramètres de la provenance connue. Toutefois, s'ils s'avéraient légitimes, ils porteraient

le total à 37 pour Jérusalem—et le fait que l'un d'entre eux appartienne également à une femme correspond parfaitement au ratio 4 : 20).

Considérez également : Lakis est souvent citée comme la « deuxième ville » de Juda, pourtant, nous avons autant de sceaux de Jérusalem portés par des femmes que de sceaux de Lakis dans leur intégralité. En fait, les sceaux dont l'appartenance à des femmes est prouvée ne sont connus qu'à Jérusalem.

Il convient également de noter que l'un des sceaux privés d'anses de jarre mentionnés dans l'article appartenait à une femme, et que deux ostraca font référence à des femmes, l'un d'entre eux étant un

de Garfinkel et Mendel-Geberovich. Pourtant, face aux *certaines* de bulle-enveloppes découvertes à Jérusalem, combien ont été découvertes à Lakis ? Seulement 23.

Un dernier point sur les bulle-enveloppes. Il existe une certaine classification connue sous le nom de « bulle-enveloppes fiscales » (la grande majorité de ce corpus est constituée de « bulle-enveloppes privées »). À l'heure actuelle, on connaît un total de 35 bulle-enveloppes fiscales, qui proviennent presque toutes, malheureusement, du marché des antiquités. Cependant, on pense généralement qu'elles proviennent logiquement de Jérusalem. Sur ces 35 bulle-enveloppes, trois (et peut-être une quatrième) sont de provenance connue : toutes proviennent de *Jérusalem*.

Sceaux d'anses de jarres

Tout comme les bulle-enveloppes, les anses de jarres portent souvent des empreintes de sceaux privés ou publics. Treize empreintes de sceaux privés d'anses de jarres sont connus grâce aux fouilles de Jérusalem, portant 24 noms de personnes (dont 22 sont uniques). Ces 13 empreintes de sceaux, datant du huitième au début du sixième siècle avant Jésus Christ, comportent un total combiné de 25 registres de texte, contenant 27 mots composés de 105 lettres.

Les empreintes d'anses de jarres avec le texte *lmlk* (למלך)—« Appartenant au roi »—sont toutefois

beaucoup plus courantes. La fonction exacte de ces sceaux, apparus sous le règne d'Ézéchias, fait encore objet de débats. Une théorie répandue veut qu'il s'agisse d'une mesure administrative prise en prévision de l'invasion assyrienne de Sanchérib.

Outre le texte de *lmlk*, ces sceaux portent généralement le nom de l'une des quatre villes suivantes : Hébron, Ziph, Soco ou Mmst (תשנח, un mot hébreu encore discuté). Ils portent également un motif représentant soit un scarabée ailé de style égyptien (comparer avec 2 Rois 18 : 20-21 ; Ésaïe 30 : 1-3 ; 31 : 1-3) ou un soleil ailé (à comparer avec le motif sur la bulle du roi Ézéchias, Malachie 4 : 2 et la conviction de la Dre Mazar que le soleil ailé sur la bulle-enveloppe se rapporte mieux à la vie ultérieure d'Ézéchias, après sa guérison—*The Ophel Excavations : Final Reports Vol. II, Pages 255-256 ; Les fouilles de l'Ophel : rapports finaux, vol. II*).

Il est difficile d'obtenir un décompte précis de ces sceaux, car ils sont relativement courants et peu signalés. Le site Web spécialisé LMLK.com est parfois cité dans la presse, avec un total de 294 pour les fouilles à Jérusalem. Malheureusement, cette ressource n'a pas été mise à jour depuis un certain temps. Sur la base d'un examen des publications relatives aux fouilles ultérieures, on peut affirmer que nous disposons actuellement d'un minimum de 317 empreintes de sceaux *lmlk* provenant de Jérusalem, mais ce nombre est probablement beaucoup plus élevé. La plus grande partie de ces empreintes, 107 au total, provient des fouilles de Kathleen Kenyon dans la Cité de David.

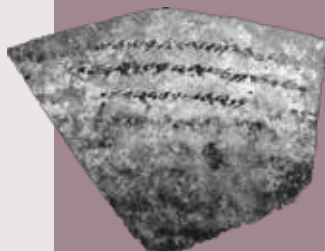
Ostraca

Jérusalem n'est pas connue pour sa quantité d'*ostraca*—tessons de poterie encrés. La pratique consistant à utiliser des tessons de poterie brisés comme support d'écriture est surtout connue grâce aux dépôts de Samarie (102), d'Arad (plus de 200) et d'autres sites. Néanmoins, 21 ostraca ont été mis au jour à Jérusalem, contenant un total de 62 registres de texte, avec 102 mots composés de 355 lettres. On y trouve notamment des listes administratives de noms.

En fait, le *manque* comparatif d'*ostraca* trouvés à Jérusalem par rapport à d'autres sites judéens plus

registre de blé ou d'orge à fournir à une liste de destinataires féminins. Il s'agit là encore de la seule liste de femmes connue dans un contexte archéologique de l'âge du fer II, ce qui a conduit Garfinkel et Mendel-Geberovich à conclure : « Apparemment, seules les femmes jérusalémites occupaient des positions sociales et économiques élevées » (« Hierarchy, Geography and Epigraphy : Administration in the Kingdom of Judah »).

De telles découvertes ne sont peut-être pas surprenantes : la présence de femmes occupant certains postes de haut rang à Jérusalem est soulignée dans la Bible, comme les prophétesses Hulda et l'épouse d'Ésaïe (2 Rois 22 : 14 ; Ésaïe 8 : 3). ■



Ostracon de l'Ophel



Inscriptions sur poterie précuite

petits est intéressant d'un autre point de vue. Dans leur excellent article de 2020, Garfinkel et Mendel-Geberovich écrivent : « À première vue, cette situation est paradoxale : les sites marginaux contiennent-ils en réalité plus de preuves d'écriture que les principaux centres du royaume ? »

« De toute évidence, la plupart des bulle-enveloppes proviennent de Lakis et de Jérusalem », écrivent-ils. « Nous soutenons que la distribution des ostraca et celle des bulle-enveloppes se complètent et se compensent mutuellement. C'est dans les deux principaux centres du royaume, Jérusalem et Lakis, que les titulaires des plus hautes fonctions bureaucratiques étaient actifs. Ils écrivaient sur des papyrus coûteux et utilisaient leurs sceaux pour les sceller. En revanche, sur les sites mineurs et dans la périphérie du royaume, le papyrus était plus difficile à trouver et les petits fonctionnaires qui y travaillaient écrivaient donc sur des tessons de poterie, disponibles en abondance dans tout site antique. Ceci explique la prédominance des inscriptions à l'encre sur ostraca dans les sites mineurs et des bulle-enveloppes dans les grands centres. »

Ainsi, la prévalence des ostraca pourrait être interprétée comme un signe de *pauvreté* administrative (oui, je parle de Samarie—encore une fois, *comparativement*)—par opposition à une administration riche, utilisant des empreintes de sceaux et basée sur le papyrus.

Autres inscriptions sur la poterie

Une soixantaine d'inscriptions sur poteries précuites et postcuites, ciselées et gravées, ont été mises au jour à Jérusalem. Elles datent du 10^e siècle au début du 6^e siècle avant Jésus Christ. Elles contiennent un total de 61 registres de texte, dont 72 mots composés de 151 lettres.

Parmi elles, cinq inscriptions en caractères sud-arabique—quatre provenant de la Cité de David, datées provisoirement du neuvième siècle avant Jésus Christ, et une de l'Ophel, datée du dixième siècle avant Jésus Christ. La dernière, récemment identifiée et publiée par le Dr Daniel Vainstub comme un texte sud-arabique faisant référence à l'encens, a fait la une des journaux dans le monde, grâce à son lien implicite avec le récit biblique du commerce de l'encens entre le royaume sud-arabique de Saba et Jérusalem durant le 10^e siècle avant Jésus Christ (voir *ArmstrongInstitute.org/901*).

Autres objets gravés

Parmi les autres inscriptions remarquables trouvées à Jérusalem figure un objet cylindrique en pierre de grande taille (38 centimètres sur 14) contenant un seul registre, une phrase de quatre mots et de 17 lettres. D'après les « révisions » ou « corrections » contenues

dans l'inscription, ce morceau de pierre aurait été une sorte d'exercice de scribe. Daté du huitième siècle avant Jésus Christ, il a été découvert lors des fouilles de la Cité de David à Silo.

En outre, un poids en bronze de forme cubique (un *pym*) portant une inscription de trois registres, trois mots et 13 lettres a été découvert dans la terre superficielle du mont du Temple. Publié pour la première fois en 1903 par George Barton, le Dr Barkay date l'objet d'un point de vue paléographique assez tôt, entre le 10^e et le 9^e siècle avant Jésus Christ.

La liste des inscriptions pourrait encore être allongée. Ce corpus de travail n'inclut pas (encore) les grandes quantités de poids en pierre gravés, à caractères limités, trouvés à Jérusalem. Il n'inclut pas non plus les centaines de « marques de potiers » et autres inscriptions à caractère unique qui ont été découvertes (dont beaucoup contiennent une forme de symbole x, +, n ou o ; également des poignées de jarres portant un symbole 9 ou 7, ce dernier étant suggéré comme signifiant « korban »). Yair Shoham a relevé 304 poignées incisées de ce type dans les seules fouilles de la Cité de David à Silo (*Qedem*, 41). Si l'on ajoute ces inscriptions supplémentaires, le nombre total d'inscriptions de la période du Premier Temple trouvées à Jérusalem s'élèverait certainement à *plusieurs milliers*.

Une vision encore trop étroite

Et encore, cela ne nous donne qu'une vision extrêmement limitée du niveau d'administration et d'alphabétisation de la capitale judéenne. Encore une fois, ce corpus est strictement limité géographiquement au centre névralgique de Jérusalem—au territoire de la colline occidentale/Ville haute et de la colline orientale/Ville basse, ou directement adjacent à celles-ci. À proximité immédiate, cependant, se trouvent plusieurs bâtiments administratifs importants de la période du Premier Temple, dont la fonction était directement liée à celle de Jérusalem et en découlaient.

L'un de ces exemples est le complexe palatial du 8^e siècle avant Jésus Christ récemment découvert à Armon HaNatziv, qui surplombe la Cité de David depuis le sud. Un autre complexe administratif proche et daté de la même façon se trouve à Arnona, où les fouilles ont récemment fourni un trésor de 124 sceaux *lmlk* et 17 sceaux d'anses de jarres privés, ces derniers ayant été présentés comme « l'un des plus grands [corpus] exposés lors de fouilles dans la région de Juda. » Un peu plus au sud-ouest, mais toujours à proximité, se trouve Ramat-Rachel, un autre site connu pour sa quantité importante de sceaux *lmlk* (environ 200) et sur lequel deux sceaux gravés ont été découverts.

La Jérusalem de la période du Premier Temple, en tant que capitale administrative, n'était pas une petite ville isolée et périphérique, et ne devrait donc pas être examinée uniquement en tant que telle. Certes, la comparaison de vestiges épigraphiques aussi riches et variés provenant des environs de la ville centrale montre à elle seule que Jérusalem était une puissance administrative *incomparable*. Cependant, à l'extérieur des murs de la ville se trouvait également une structure administrative satellite nécessaire pour gérer les affaires de l'État, et ces structures, ainsi que leurs inscriptions, devraient être considérées conjointement pour évaluer l'importance et la force de la capitale.

Répondre à certaines objections

Naturellement, des objections à cette analyse de la puissance administrative de Jérusalem seront (et ont été) formulées. L'une d'entre elles est que *Jérusalem a fait l'objet de fouilles importantes*, d'où le grand nombre d'inscriptions mises au jour. Cela est vrai. Depuis un siècle et demi, de nombreuses fouilles ont eu lieu dans la ville. Mais il en va de même dans d'autres endroits d'Israël, souvent à grande échelle.

Jérusalem, cependant, est un endroit *beaucoup* plus difficile à fouiller. Elle est, dans la plupart des zones, densément peuplée. Même dans les quelques zones qui ne le sont pas, la politique et d'autres facteurs rendent les fouilles incroyablement difficiles. En outre, la plupart des fouilles effectuées à Jérusalem se sont concentrées sur des vestiges datant d'une période beaucoup *plus tardive* (islamique, byzantine et romaine). Et il est hors de question de fouiller le mont du Temple, au cœur de la Jérusalem antique. La plupart des fouilles dans la ville ont été menées au coup par coup, dans des zones très sélectionnées et restreintes. En revanche, Tel Megiddo, par exemple, est un *énorme* site *entièrement* ouvert aux fouilles. Il en va de même pour de nombreux autres sites, tels que Tel Dan et Tel Hazor—ainsi que le site de l'ancienne Samarie.

Mais pour les besoins de l'argumentation, prenez n'importe quelle fouille à Jérusalem, en vous limitant aux vestiges de l'âge du fer. Les fouilles de Reich et Shukron dans la Cité de David ont trouvé 170 bulle-enveloppes ; les fouilles d'Uziel dans la Cité de David en ont trouvé 68 ; les fouilles de Mazar dans la Cité de David en ont trouvé 256 ; les fouilles de Kenyon dans la Cité de David ont trouvé 107 sceaux *lmlk* ; et les fouilles récentes d'Arnona, 141 sceaux d'anse de jarre. La liste est encore longue.

Mis à part les sites entiers, existe-t-il des fouilles *uniques* qui se comparent de manière aussi cohérente ?

Une autre objection, concernant les quantités de bulle-enveloppes trouvées à Jérusalem, est que le

tamissage humide—pratique qui n'est en vogue que depuis une vingtaine d'années—a contribué à produire l'abondance d'inscriptions administratives. Cela aussi est vrai. Mais la pratique du tamissage humide ne se limite pas à Jérusalem. Et aucune des quatre inscriptions monumentales de Jérusalem n'a été tamisée. Aucune des quatre grandes inscriptions funéraires n'a été tamisée. Il en va de même pour le trésor de 51 bulle-enveloppes, l'un des plus grands ensembles de bulle-enveloppes de Jérusalem, découvert lors des fouilles de Silo.

La Jérusalem de David et de Salomon ?

Il est vrai que la *plupart* des inscriptions référencées—mais pas toutes—datent du 8^e au début du 6^e siècle avant Jésus Christ. Dans le contexte du débat sur l'importance et la puissance administrative de la Jérusalem de l'âge du fer IIA (10^e siècle avant Jésus Christ)—la période de David et Salomon, cela pourrait être considéré comme une validation des théories d'une *faiblesse* relative de la ville, au moins pendant *cette* période. Faut-il en conclure que l'écriture, l'activité des scribes et une administration significative n'ont émergé à Jérusalem qu'à partir du huitième siècle avant Jésus Christ ?

Bien au contraire.

Ce corpus s'est penché *uniquement* sur les *découvertes épigraphiques*. Nous disposons encore de plusieurs objets de ce type datant des 10^e et 9^e siècles avant Jésus Christ—ce qui reste considérable par rapport aux découvertes faites sur d'autres sites (ce que souligne le professeur Christopher Rollston dans son article de 2017 intitulé « *Epigraphic Evidence From Jerusalem and Its Environs at the Dawn of Biblical History: Methodologies and a Long Durée Perspective* » (Preuves épigraphiques de Jérusalem et ses environs à l'aube de l'histoire biblique : méthodologies et une perspective de longue durée).

La plupart des vestiges épigraphiques de Jérusalem se présentent sous la forme de sceaux et d'empreintes de sceaux. Il est désormais évident que ces méthodes d'administration—l'utilisation de sceaux épigraphiques, de sceaux contenant partiellement ou principalement du texte—n'ont réellement vu le jour qu'au cours du 8^e siècle avant Jésus Christ. Mais cela ne signifie pas que la pratique du scellement de documents ait été inexistante, ni même réduite, au cours des siècles précédents.

Ce corpus a traité avec les *inscriptions*. Mais même là, nous n'avons qu'une vision limitée de l'administration, car il *n'inclut pas seulement* du matériel ICONOGRAPHIQUE. Avant le 8^e siècle avant Jésus Christ,

ADMINISTRATIVE INÉGALÉE PAGE 38 ►

Les inscriptions de Jérusalem

VIE
VI

Quantitativement et qualitativement, la ville de Jérusalem a livré le plus bel ensemble d'inscriptions israélites/judéennes de la période du Premier Temple découvertes en Israël. Vous trouverez ci-dessous une carte de Jérusalem montrant les points de découverte de quelques-unes des trouvailles épigraphiques les plus importantes et les plus célèbres qui ont été faites au cours des décennies d'exploration archéologique dans la ville.

	Nombre de découvertes	Nombre de mots	Lettres individuelles		Nombre de découvertes	Nombre de mots	Lettres individuelles
● Inscriptions monumentales	4	75	253	● Tampons de sceaux d'anse de bocal privé	13	27	105
● Inscriptions funéraires	4	30	95	● Tampons de sceaux d'anse de bocal LMLK	317	430	1658
● Amulettes	2	45	162	● Ostraca	21	102	355
● Sceaux* * Seulement épigraphique	32	62	260	● Inscriptions sur poterie précuite et postcuite	58	72	151
● Bulle-enveloppes* * Seulement épigraphique	162	377	1275	● Autres (inscriptions en pierre ou métal)	2	7	30

Et des centaines d'autres inscriptions de marques de potiers, de poids et d'autres inscriptions à caractère unique.



● Rouleaux de Ketef Hinnom
Gabriel Barkay, 1979

VALLÉE DE HINNOM

ILLE
LLE

Mosquée al-Aqsa

Mur
occidental



**Inscription
monumentale de l'Ophel**
Meir Ben-Dov, 1982



Inscription de Pithos
Eilat Mazar, 2012

**Bulle-enveloppes
d'Ézéchiás et d'Ésaïe**
Eilat Mazar, 2009-10
Et 23 autres bulle-enveloppes
provenant des fouilles de l'Ophel
menées par la Dre Eilat Mazar



Bulle-enveloppe de Nathan Mélec
Gadot and Shalev, 2019



Route de l'Ophel



Bulle-enveloppes de Jucal et Guedalia
Et 55 autres bulle-enveloppes provenant des
fouilles de la Cité de David de la Dre Eilat Mazar



**Bulle-enveloppes
de Guemaria et Azaria**
Yigal Shiloh, 1982

Et 43 autres bulle-enveloppes provenant des fouilles du professeur
Yigal Shiloh dans la Cité de David. Shiloh's City of David excavations

**Inscription
monumentale de Guihon**
Reich et Shukron, 2007



L'ostracon de l'Ophel
Macalister et Duncan, 1924



**Inscription
monumentale de date**
Yigal Shiloh, 1978



Inscription d'intendant royal
Charles Clermont-Ganneau, 1870



Inscription de Siloé
Jacob Eliahu, 1880

CITÉ DE
DAVID

SILWAN





Monnaies de la révolte et la chute de Jérusalem

Deux découvertes récentes mettent en lumière l'une des époques les plus turbulentes de Jérusalem. PAR GEORGE HADDAD

LA GRANDE RÉVOLTE FUT UNE période dramatique pour Israël. Pendant quatre ans (66-70 de notre ère), la population juive opposa une résistance farouche à la domination romaine, déterminée à établir son indépendance et à défendre ses droits sur Jérusalem. Peu de découvertes archéologiques mettent en évidence la détermination des Juifs à cette époque de manière aussi frappante que les monnaies de la révolte.

Après le début de la Grande Révolte, une frappe limitée de monnaies en bronze est accordée à certains dirigeants locaux. Pour affirmer leur domination et leur indépendance, les rebelles juifs ont commencé à frapper leur propre monnaie.

Les monnaies de la révolte étaient en argent ou en bronze. Mais la valeur d'une telle monnaie dépassait le simple métal avec lequel elle était fabriquée. « Les monnaies sont très symboliques », a déclaré le Dr Yoav Farhi, expert en numismatique, lors d'un entretien avec l'Institut Armstrong d'archéologie biblique à la fin de l'année dernière. « Frapper une nouvelle monnaie n'était pas sans importance ; cela donnait aux Juifs l'occasion de développer leur propre symbole national. Avec cette monnaie, cela non seulement montraient aux Romains 'Nous pouvons frapper des monnaies en argent sans votre permission', mais cela remplaçait également les monnaies quelque peu offensantes

utilisées pour l'impôt sur le temple. »

Les Romains utilisaient des représentations d'animaux, de souverains et de dieux sur leurs de monnaie. La Torah, cependant, interdit de telles images de divinités et de souverains déifiés. Les Juifs utilisaient des motifs végétaux et des motifs religieux liés au temple. Ils ont également utilisé l'écriture hébraïque archaïque pour leurs monnaie, renforçant ainsi leur défi et leur désir de retourner à leurs racines administratives des siècles passés.

Deux découvertes récentes publiées peu avant Tisha Beav—le jour de deuil qui commémore la destruction des temples de Jérusalem—constituent un rappel



important de cette histoire qui donne à réfléchir.

‘Sainte Jérusalem’

Une monnaie en argent d’un demi-sicle, datant de la première année de la Grande Révolte, a été découverte dans la réserve naturelle d’Ein Gedi.

Depuis six ans, l’Autorité des antiquités d’Israël (AAI), le ministère du Patrimoine et l’officier de l’administration civile chargé de l’archéologie mènent l’« enquête sur le désert de Judée ». Ce projet vise à récupérer les trésors archéologiques avant que les pilliers ne s’en parent.

Sur une face, la monnaie, qui date de 66-67 de notre ère, porte une inscription en caractères hébraïques anciens qui se lit



Pièce de monnaie percée de l’époque de la révolte trouvée dans la Cité de David

« Sainte Jérusalem », ainsi qu’une gravure de trois grenades. L’autre face représente un calice avec la lettre hébraïque « aleph », ce qui indique que la monnaie a été frappée au cours de la première année de la révolte.

Trouvée à l’entrée d’une des grottes, les archéologues supposent que cette monnaie, frappée à Jérusalem, se trouvait dans la poche d’un rebelle et qu’elle en est tombée lors de leur fuite dans le désert.

« La découverte de la monnaie d’un demi-sicle est [...] une preuve directe d’une période turbulente de l’histoire de notre peuple il y a 2000 ans, une période d’extrémisme et de discours qui ont divisé la nation et conduit à la destruction », a déclaré le directeur de l’AAI, Eli Eskosido. « Après deux millénaires, nous sommes revenus dans notre pays et la Sainte Jérusalem est à nouveau notre capitale. La découverte de cette monnaie en ce moment est un rappel pour nous de ce qui a eu lieu dans le passé et nous enseigne l’importance d’œuvrer pour l’unité. »



Monnaie de la Grande Révolte en argent d’un demi-shekel trouvée à En Gedi

‘Liberté de Sion’

Des archéologues travaillant sous la direction de l’AAI ont mis au jour des vestiges de bâtiments effondrés en fouillant ce qui aurait été la rue principale de la Jérusalem de la période du Second Temple (aujourd’hui appelée le « chemin des pèlerins »). À l’intérieur des structures, les archéologues ont découvert du charbon de bois, des fragments de récipients en pierre décorés, un poids en pierre, un creuset pour la fonte des métaux et un bol en bronze.

Mais la découverte la plus fascinante est sans doute celle d’une monnaie datant de la deuxième année de la Grande Révolte et portant l’inscription « Pour la liberté de Sion ».

L’une des caractéristiques clés de la monnaie, qui la rend particulièrement intéressante, est un trou percé en son centre. Yaniv David Levy, chercheur au département des monnaies de l’AAI, a déclaré : « Il est clair que la monnaie a été percée intentionnellement et que le trou n’est pas le résultat de l’usure

MONNAIES PAGE 39 ►



De nouvelles preuves pour le royaume du roi David : une interview avec le professeur Yosef Garfinkel

L'ARCHÉOLOGUE DE L'UNIVERSITÉ HÉBRAÏQUE, LE professeur Yosef Garfinkel, a récemment publié un article présentant des preuves que le royaume de Juda a été établi par un gouvernement centralisé à l'époque du roi David. En juin, le professeur Garfinkel s'est entretenu avec le directeur adjoint de la rédaction de *Let the Stones Speak*, Brent Nagtegaal, au sujet de son article et du débat en cours sur le roi David et la Judée du 10^e siècle avant J.-C. L'interview qui suit a été modifiée dans un souci de clarté.

BRENT NAGTEGAAL (BN) : Professeur Garfinkel, bienvenue dans l'émission *Let the Stones Speak*. Votre dernier article académique a été publié dans le *Jerusalem Journal of Archaeology* et s'intitule « *Early City Planning in the Kingdom of Judah : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh 4, Tell en-Nasbeh, Khirbet ed-Dawwara and Lachish V* » (« Urbanisme précoce dans le royaume de Juda : Khirbet Qeiyafa, Beth Shemesh 4, Tell en-Nasbeh, Khirbet ed-Dawwara et Lakis V »). Il s'agit d'un titre plutôt académique, mais les preuves que vous présentez ont des implications significatives sur notre compréhension de la période des rois David, Salomon et Roboam. Dans l'article, vous expliquez comment certains érudits prétendent que l'expansion de Juda—contrairement à ce que disent les archives bibliques— a commencé au neuvième siècle, ou même aussi tard que le huitième siècle avant J.-C. Mais comme vous l'avez expliqué, les données que vous avez découvertes présentent une image différente.

PROF. YOSEF GARFINKEL (YG) : La grande question est de savoir comment élaborer des théories et les prouver en archéologie. De nombreux chercheurs aiment croire aux théories selon lesquelles le roi David n'a jamais existé, ou qu'il n'y avait pas de royaume à l'époque de David. Ces théories sont inutiles et ne reposent sur aucune preuve. En tant qu'archéologue, mon travail consiste à aller sur le terrain et à recueillir des données sur des sites archéologiques importants, des données qui éclaireront ce qui s'est réellement passé au 10^e siècle avant J.-C.

Jusqu'à présent, j'ai fouillé trois sites datant du 10^e siècle avant J.-C. Les deux premiers sites sont Khirbet Qeiyafa et Khirbet al-Ra'i [voir la carte]. Nos fouilles à Khirbet Qeiyafa montrent qu'il s'agissait d'une grande ville fortifiée. Nous avons découvert des inscriptions, des bâtiments publics, des objets métalliques et d'autres matériaux qui prouvent qu'il s'agissait d'une ville très grande et très importante. Nos fouilles à

Khirbet al-Ra'i, en revanche, ont révélé un petit village. Nous n'avons que six pièces datant de l'époque du roi David. Nous avons donc à la fois une ville et un village de l'époque de David [10^e siècle avant J.-C.].

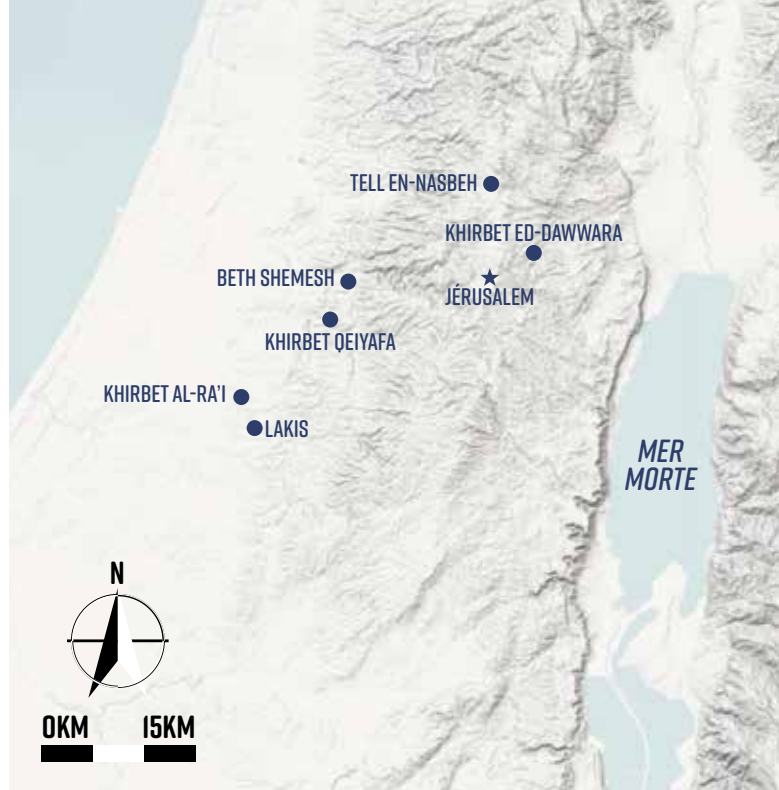
Quelles sont les implications de ce que nous avons trouvé à Khirbet Qeiyafa ? Tout d'abord, Khirbet Qeiyafa a été construit selon un plan d'urbanisme spécifique. Nous avons un mur d'enceinte à casemate. Il s'agit d'un mur d'enceinte composé de deux murs parallèles. Il y a un mur extérieur, un mur intérieur, et entre les deux, des pièces. Il s'agit en quelque sorte d'un mur d'enceinte creux. Il n'est pas aussi robuste qu'un mur d'enceinte solide. Mais d'un autre côté, c'est moins cher et on peut le construire plus rapidement. Ainsi ce type de mur d'enceinte à casemate présente donc des avantages et des inconvénients. Mais c'est clairement ce que nous avons à Khirbet Qeiyafa. Après avoir fait des recherches plus approfondies, j'ai découvert que nous avons un urbanisme similaire au niveau quatre à Bet Shemesh.

BN : Les fouilles de Qeiyafa sont importantes car vous avez pu utiliser des noyaux d'olives pour la datation radiométrique, prouvant que le site date du début du 10^e siècle avant J.-C., ce qui correspond clairement à l'époque du roi David. Dans votre article, vous expliquez que les similitudes entre Bet Shemesh et Qeiyafa indiquent que Bet Shemesh devrait également être datée du 10^e siècle avant J.-C. Nous avons donc maintenant deux villes importantes datées du début du 10^e siècle avant J.-C. ?

YG : Bet Shemesh est un site très important qui a été fouillé à plusieurs reprises. Il y a eu une première fouille entre 1911 et 1912 par Duncan Mackenzie pendant la période turque. Puis Elihu Grant l'a fouillé à l'époque britannique (1928-1933). Depuis les années 1990, une autre expédition, dirigée par les archéologues israéliens de l'université de Tel-Aviv Shlomo Bunimovitz et Tzvi Lederman, s'est déroulée pendant 20 saisons ou plus.

Au cours de l'expédition britannique, à la fin des années 1920 et au début des années 1930, un mur d'enceinte à casemate a été découvert. À l'époque, Grant et G. Ernest Wright ont écrit dans leurs rapports finaux qu'ils avaient trouvé un mur d'enceinte à casemate comme à Tel Beth Mirsim et Tell ed-Nasbeh. Il s'agit donc de deux autres sites présentant le même schéma. Dans les années 1950 et 1960, des archéologues comme Nahman Avigad et W. F. Albright ont également écrit qu'ils acceptaient la présence d'un mur d'enceinte à casemate à Bet Shemesh.

Plus récemment, le site a été fouillé par des archéologues qui ont une vision minimaliste. Malheureusement, ils ont complètement ignoré



l'archéologie antérieure. Au lieu de cela, ils ont affirmé que le niveau 4 était un village, et même qu'il s'agissait d'un village cananéen. Mais la poterie et la datation au carbone du niveau 4 sont exactement les mêmes que celles de Khirbet Qeiyafa. Mais ils n'ont pas tenu compte du mur d'enceinte à casemate. Pourtant, lorsque vous ajoutez le mur de la ville à la poterie et aux autres datations au carbone, qu'obtenez-vous ? Une autre ville comme Khirbet Qeiyafa.

BN : La géographie de Bet Shemesh et de Qeiyafa est également importante, n'est-ce pas ?

YG : Tous deux sont situés à la frontière occidentale du royaume de Juda et sur une route principale menant de l'ouest à l'est.

BN : Et les vallées ?

YG : Oui, vous avez la vallée d'Elah, où se trouve Khirbet Qeiyafa, et la vallée de Sorek, où se trouve Bet Shemesh. Les deux sites sont donc situés à la frontière, sur une route principale, et présentent la même planification urbaine.

Nous avons deux autres sites situés dans la partie nord de Juda. Tout d'abord, il y a Tell en-Nasbeh. Certains identifient ce site avec la ville biblique de Mitspa, où le prophète Samuel a séjourné. À Tell en-Nasbeh, nous avons également un mur d'enceinte à casemate, ce qui signifie le même plan d'urbanisme. Et où se trouve ce site ? Il se trouve en Benjamin, à la frontière nord du royaume de Juda, sur la route

principale partant de la montagne, de Sichem et de Samarie, pour arriver à Jérusalem. Il s'agit donc du même schéma, de la même planification urbaine et du même emplacement, c'est-à-dire à la frontière. C'est le troisième site.

Le quatrième site est Khirbet ed-Dawwara. Ce site a été fouillé il y a plus de 30 ans. Là encore, il a été publié que ce site était daté du 12^e au 10^e siècle avant J.-C. Cela correspondrait à la période des juges ou peut-être des premiers rois de Juda. Khirbet ed-Dawwara est un site à une seule couche. C'est un petit site, mais il y a une planification urbaine et l'on y trouve des murs d'enceinte à casemate et de la poterie, comme à Khirbet Qeiyafa. N'oubliez pas que ce site a été fouillé il y a plus de 30 ans, avant les fouilles de Qeiyafa, et que celui qui faisait les excavations ne comprenait donc pas pleinement ce qu'il fouillait. Mais nous avons ici une autre forteresse, et celle-ci se trouve également à la frontière, sur une route menant au royaume de Juda.

BN : Dans votre article, vous combinez deux observations importantes. Vous combinez la datation de certaines structures et couches avec la planification urbaine associée à cette datation spécifique. Pourquoi les premiers archéologues n'ont-ils pas été plus dogmatiques pour dater ces sites du 10^e siècle avant J.-C. ? Est-ce parce qu'ils n'avaient pas la connaissance de la poterie que nous avons aujourd'hui ?

YG : Je pense que le principal élément manquant était Khirbet Qeiyafa, qui a été construit et détruit après 20 ou 30 ans [ce qui a permis de réduire le nombre des possibilités de datation].

BN : Et quand avez-vous fouillé [Qeiyafa] ?

YG : Nous avons effectué des fouilles de 2007 à 2013.

BN : C'est donc relativement récent en termes d'histoire des fouilles.

YG : Oui, Khirbet Qeiyafa est comme une Pompéi biblique de l'époque de David. Il a été construit et détruit en l'espace de 20 ou 30 ans, de sorte que tout ce qu'il contient date de l'époque de David. C'est la première fois que nous disposons d'une sorte d'empreinte digitale de la culture matérielle de l'époque de David : aspect de la poterie, aspect des objets métalliques, religion, ossements d'animaux, économie, relations internationales. Tout cela n'était pas connu auparavant. Lorsque vous fouillez un site qui a existé pendant 300 ou 400 ans, il est très difficile de trouver 25 ou 30 ans. C'est donc une sorte de chance. Dans l'Antiquité, la destruction

Khirbet Qeiyafa est comme une Pompéi biblique de l'époque de David. Il a été construit et détruit en l'espace de 20 ou 30 ans, de sorte que tout ce qu'il contient date de l'époque de David.

de Khirbet Qeiyafa si peu de temps après sa construction a été une grande catastrophe. Mais d'un point de vue archéologique, cela crée cette Pompéi biblique de l'époque de David.

BN : Nous avons un aperçu d'il y a 3000 ans. Et ce que vous avez fait, c'est que vous avez pris les découvertes de Khirbet Qeiyafa, dont nous sommes certains qu'elles sont davidiques, et les a comparées aux autres villes. Puis, sur la base des similitudes, vous concluez que ces autres villes peuvent également être datées du 10^e siècle avant J.-C.

Qu'en est-il de la planification urbaine ? Vous avez parlé de murs d'enceinte à casemate. Il s'agit de deux murs parallèles auxquels sont peut-être adjointes des pièces. L'utilisation de murs à casemate est-elle judéenne, israélite ou philistine ?

YG : Il n'y a pas de murs d'enceinte à casemate sur les sites philistins ou cananéens. L'archéologie montre que les murs à casemate n'ont existé à cette époque en Israël que sur des sites appartenant au royaume de Juda, et plus tard au royaume d'Israël. Mais il y a une grande différence entre les murs à casemate des villes judéennes et ceux des villes israélites. En Judée, vous avez le mur d'enceinte à casemate, et vous avez les maisons privées qui jouxtent le mur d'enceinte, et la casemate fait partie de la maison. Cela signifie que le mur de la ville est public, que les maisons sont privées et que vous combinez le public et le privé ensemble. Mais lorsque l'on étudie les anciennes villes du royaume d'Israël, on constate qu'il y a des murs d'enceinte à casemate, mais qu'il y a aussi une rue et que les maisons commencent après la rue. Ainsi, le mur d'enceinte se dresse indépendamment. La planification urbaine entre le Juda primitif et le royaume d'Israël du Nord est clairement distincte, et c'est important.

BN : Le style des murs à casemate, l'architecture ou l'urbanisme remontent-ils avant l'âge du fer IIA, c'est-à-dire avant 1000 ans av. J.C. ?

YG : Ici, en Israël, sur les quatre sites que j'ai mentionnés dans mon article, les murs à casemate datent tous

d'environ 1000 avant J.-C. Mais nous avons des murs à casemate en Jordanie qui datent d'un peu plus tôt. C'est également très intéressant, car la tradition veut que la famille davidique soit originaire de Moab. Peut-être y a-t-il donc eu une influence de la région de Moab ? Peut-être que le mur à casemate n'ait pas été inventé en Juda, mais a été adopté du peuple moabite ?

BN : En examinant ces quatre villes, qui peuvent toutes être datées du 10^e siècle avant J.-C., estimez-vous qu'il soit impossible de conclure que Juda ait vu une expansion aussi tard que le 9^e siècle ? Que se passait-il en Juda au 10^e siècle ? Nous avons évoqué que c'était l'époque de David. La situation de ces quatre villes distinctes aux frontières de Juda et le niveau de planification urbaine suggèrent-ils la présence d'un royaume important doté d'un gouvernement centralisé ?

YG : Avant David, à l'époque des juges, nous n'avions que de petits villages. Ils avaient une superficie de 1 000 à 2 000 mètres carrés, 1 dounam à 2 dounam (0,1 à 0,2 hectare). Mais regardez maintenant les nouvelles villes, elles font 2 à 2,5 hectares. Ces centres urbains sont 20 à 25 fois plus grands que les sites de l'époque des juges. C'est une véritable révolution. À cette époque, les gens ne vivaient plus dans de petites communautés tribales ou dans des familles élargies. Ils vivaient désormais dans une ville. Et dans une ville, il peut y avoir quatre, cinq ou dix familles élargies. Il s'agit donc d'un mode d'organisation sociale totalement différent.

BN : Ces villes ont-elles été créées, selon vous, par une autorité centrale ou par une simple autorité tribale ?

YG : Le fait qu'elles aient toutes le même concept urbain et qu'elles soient toutes situées aux frontières du royaume, là où une route principale mène à Jérusalem, signifie qu'il s'agissait d'une opération planifiée. On ne construit pas une ville ici, une ville ici, une ville ici, et puis soudain on a la frontière du royaume. Je pense qu'avant de poser la première pierre, il y avait un concept sur la façon dont cette chose devait être organisée.

BN : Vous parlez d'une cinquième ville dans votre article, soit la ville de Lakis. Quelle est la place de Lakis ? Cette ville est datée d'un peu plus tard que les autres ?

YG : Au fur et à mesure que mes connaissances sur le début du 10^e siècle avant J.-C. s'amélioraient, j'ai décidé de commencer à étudier la dernière partie du 10^e siècle avant J.-C. Le texte biblique indique que le roi Roboam a fortifié 15 villes en Juda. L'une de ces villes est Lakis. J'ai donc décidé de me rendre à Lakis et de voir si nous

pouvions trouver un mur d'enceinte ou ce qui s'est passé à Lakis pendant la dernière partie du 10^e siècle.

Lakis fut d'abord une grande ville cananéenne. Elle a été détruite à l'époque des juges. Ensuite, la ville n'a pas été habitée pendant environ 200 ans, et certains pensent que c'était plutôt 300 ans. Lakis n'a donc pas été habitée pendant la seconde moitié du 12^e siècle, le 11^e siècle et la première partie du 10^e siècle. La dernière ville cananéenne constituait le sixième niveau, et après environ 200 ans, ils ont construit un nouveau niveau, qui est le niveau cinq. Le niveau cinq fait l'objet d'un grand débat. S'agit-il d'une ville fortifiée ou d'un simple village ? Et de quelle époque date-t-elle exactement ?

BN : Le niveau 5 avait été découvert avant que vous ne commenciez à fouiller Lakis, mais le consensus était qu'il n'était pas fortifié. Est-ce exact ?

YG : Il y a eu un débat à ce sujet, oui. Le premier excavateur a dit qu'il avait été construit par les rois David et Salomon et détruit par le pharaon Shishak, et que le niveau quatre avait été construit par Roboam. C'était l'une des idées de la première expédition. Mais si vous examinez les différentes opinions, elles varient du début du 10^e siècle avant J.-C. au milieu du 8^e siècle avant J.-C.—soit 250 ans entre la datation la plus primitive et la plus récente pour le niveau cinq à Lakis.

BN : C'est ainsi que l'archéologie se présentait il y a 30 ans. Mais la datation au carbone nous a permis d'obtenir des datations plus précises, n'est-ce pas ?

YG : Je ne fais pas de nouvelles spéculations. J'ai dit : « D'accord, allons-y et voyons ce qui s'est passé. » Nous étions la quatrième expédition à Lakis. Les trois expéditions précédentes ont travaillé dans les régions sud, est et centrale du site. Presque personne n'a examiné le côté nord-est de Tel Lakis. Or, je pensais qu'il s'agissait de la partie la plus importante de la ville. Pourquoi ? Parce qu'elle est située près de la rivière. Et la rivière est importante parce qu'elle fournit de l'eau et des terres fertiles dans la vallée. C'est aussi la route principale qui mène d'Ashkelon, la ville portuaire, à Hébron, dans la région des collines. Lakis se trouve à mi-chemin entre Ashkelon et Hébron. Les caravanes quittant la ville portuaire d'Ashkelon pouvaient marcher un jour, séjourner à Lakis, effectuer des transactions économiques, puis marcher un autre jour jusqu'à Hébron. C'est pourquoi j'ai pensé que ce point proche de la rivière serait la partie la plus importante de la ville.

Je me suis demandé : « Peut-être qu'au début, à l'âge du fer, ils ont construit une ville plus petite », parce que la ville de Lakis dans son ensemble fait environ

7,5 hectares, ce qui est assez grand. Je pense qu'il est logique que lorsqu'ils ont construit la première ville de l'âge du fer, à l'époque des rois de Juda, la première ville faisait peut-être trois ou quatre hectares. En effet, nous avons fouillé l'angle nord-est et nous avons trouvé un nouveau mur d'enceinte qui n'était pas connu auparavant. Nous avons ensuite trouvé des maisons accolées au mur d'enceinte. Nous avons également trouvé des noyaux d'olives que nous avons envoyés pour qu'ils soient datés au carbone. Ils ont été datés de la fin du 10^e siècle et de la première partie du 9^e siècle avant J.-C.

Nous savons maintenant que Lakis n'a pas été construit par David et Salomon. La ville a été construite et utilisée par Roboam. Cela correspond à la tradition biblique selon laquelle Roboam a fortifié 15 villes de Juda, dont Lakis.

Si vous regardez les premières villes fortifiées avec des murs d'enceinte à casemate, elles sont situées à une journée de marche de Jérusalem. Khirbet Qeiyafa et Bet Shemesh sont à une journée de marche. Tell en-Nasbeh et Khirbet ed-Dawwara sont à une demi-journée de marche. Mais Lakis est beaucoup plus éloignée, à deux jours de marche de Jérusalem. Sous Roboam, le territoire a été agrandi.

Il est également intéressant de considérer les sites situés plus au sud dans la vallée de Be'er-Sheva, comme Arad et Be'er-Sheva. Au 10^e siècle, ces sites étaient des villages non fortifiés. Mais plus tard, au milieu du 9^e siècle, ils sont devenus fortifiés. Le royaume de Juda s'est étendu au fil du temps. Cela ne s'est pas produit soudainement.

BN : Vous arrivez à ces conclusions indépendamment de la Bible. Cependant, la Bible montre que David a d'abord gouverné à partir d'Hébron. Cela indique que Juda était déjà établi jusqu'à 30 kilomètres au sud de Jérusalem au début du 10^e siècle. Selon votre modèle d'expansion, vous vous attendez donc à trouver des constructions similaires au 10^e siècle dans l'ancienne Hébron.

YG : J'essaie de construire un scénario à partir de données archéologiques. C'est indépendant. J'examine les faits : une muraille, une ville située sur une frontière géographique, les principales voies d'accès au royaume. Ils sont fixes et incontestables. Et il est évident qu'ils appartiennent tous à la même vague d'urbanisme.

D'après la datation au carbone de Khirbet Qeiyafa et de Bet Shemesh, ils datent du début du 10^e siècle avant J.-C. Les autres sites pour lesquels nous ne disposons pas de datation au carbone parce qu'ils ont été fouillés beaucoup plus tôt, présentent la même poterie ou le même aménagement urbain. Lakis est différent. Lorsque nous avons fouillé le niveau cinq à Lakis, la

Je ne me suis jamais inquiété de ce que d'autres chercheurs pourraient dire. Je dis toujours : « Nous avons de nouvelles données. Ils ont une théorie qui s'est effondrée. » C'est ce qui s'est passé à maintes reprises.

poterie n'était pas comme celle de Qeiyafa. Elle était différente. Et il ne s'agit pas seulement de poterie locale, mais aussi de poterie importée de Chypre. À Khirbet Qeiyafa, nous avons un type de vase chypriote plus ancien, décoré de « noir sur blanc ». Plus tard, à Lakis, au niveau 5, on trouve du « noir sur rouge ». Selon l'archéologie chypriote, la poterie chypriote est donc plus ancienne à Qeiyafa et plus tardive à Lakis.

La même chose s'est produite avec la poterie locale, car ce que nous avons à Khirbet Qeiyafa est le début d'une nouvelle tradition, celle de la sigillée claire et du brunissage irrégulier à la main. À Khirbet Qeiyafa, c'est très rare, mais c'est déjà là. Lorsque vous allez au niveau cinq de Lakis, c'est très courant. Vous pouvez donc constater l'évolution au fil du temps de la poterie locale et de la poterie exportée de Chypre.

BN : Avez-vous étudié d'autres tells ou monticules ? Vous êtes manifestement retourné voir ce que l'on a trouvé à Bet Shemesh et sur ces autres sites après qu'ils ont été fouillés. Vous ne les avez pas fouillés. Vous avez examiné leurs découvertes, leurs poteries. Y a-t-il d'autres villes où l'on trouve des poteries du 10^e siècle à la périphérie de Juda ?

YG : J'ai entendu dire qu'il y a maintenant des fouilles à Tel Burna, situé entre Qeiyafa et Lakis ; on y trouve aussi de la poterie du début du 10^e siècle avant J.-C. Mais je ne sais pas si ce site était fortifié ou non. Je n'ai pas encore vu de rapport significatif sur ces découvertes. Mais je suis sûr qu'il y aura d'autres sites.

Personnellement, je ne crois pas aux découvertes exceptionnelles parce que les gens se comportent selon un modèle. L'objectif de l'archéologie est de trouver ce modèle. Lorsque vous trouvez la première ville, vous n'avez pas encore de modèle parce que ce n'est qu'une seule ville. Mais après 10, 20 ou 30 ans, vous pouvez avoir le deuxième exemple. Et après un autre 10 ou 20 ans, vous pouvez avoir le troisième, le quatrième et le cinquième exemple. Et je pense qu'aujourd'hui, nous avons suffisamment d'exemples qui indiquent un modèle. Et c'est ce qui me semble si important dans cet article.

PROFESSEUR YOSEF GARFINKEL PAGE 39 ►



À la découverte de Khirbet Qeiyafa

Les fouilles menées par le professeur Yosef Garfinkel dans une ancienne ville fortifiée ont permis de mettre au jour des éléments importants de l'histoire biblique.

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

KHIRBET QEYAF A EST UN SITE EXTRÊMEMENT unique en Israël. Contrairement à la plupart des autres villes israélites anciennes qui ont été fouillées, ce site fortifié est relativement « facile » pour les archéologues. Cela est dû au fait qu'il n'a fonctionné que *brièvement* en tant que ville et ne présente *qu'une seule* couche principale de peuplement (contrairement aux 26 couches de Megiddo, par exemple). Il n'y a qu'une seule couche de destruction. Tout ce qui se trouve sur le site date essentiellement de la même époque (à l'exception de quelques ajouts beaucoup plus tardifs et moins étendus).

Précisons une chose dès le début : Khirbet Qeiyafa n'a pas été définitivement identifié à une ville spécifique dans la Bible (d'où le nom arabe couramment utilisé). Quelques options sont possibles, comme le décrira cet article. Cependant, ce site particulier, habité pendant seulement quelques décennies, contribue grandement à établir le contexte des premières (et très controversées) années du royaume d'Israël, à l'époque du roi David lui-même.

Philistin ou israélite ?

Khirbet Qeiyafa est une grande colline fortifiée située à environ 32 kilomètres au sud-ouest de Jérusalem. Elle se trouvait directement entre les frontières géographiques des terres israélites et philistines, surplombant la vallée d'Elah (vallée des Térébinthes), où s'est déroulée la bataille entre David et Goliath (1 Samuel 17 : 2). Cette forteresse était établie dans une zone contestée. À qui appartenait-elle : aux Philistins, aux Israélites ou à une autre culture ?

Les tentatives visant à prouver l'appartenance de cette forteresse ont donné lieu à des informations intéressantes. Les minimalistes bibliques affirment qu'à l'époque où cette structure a été construite, Israël était trop petit, ne disposait pas d'un gouvernement centralisé et était donc incapable d'établir une forteresse aussi monumentale. Ils affirment que Khirbet Qeiyafa a dû être construit par les Philistins ou une autre culture, mais certainement pas par Israël. Les traditionalistes bibliques acceptent le point de vue biblique et historique, et pensent qu'Israël était capable de produire une telle structure

et que la question restante est de savoir si ce site a servi aux Israélites ou aux Philistins.

Les fouilles archéologiques menées sur le site par le professeur Yosef Garfinkel de 2007 à 2013 ont révélé des milliers d'ossements d'animaux. Après l'analyse des ossements, une révélation intéressante est apparue : aucun d'entre eux ne provenait de porcs. Dans les villes philistines et cananéennes (surtout les premières), les ossements de porcs sont fréquents—les porcs étaient utilisés comme nourriture et probablement aussi comme sacrifices. Sur ce point, Khirbet Qeiyafa se démarque—et est comparable aux sites *judaiques*, où l'on ne trouve que peu ou pas de restes de porcs.

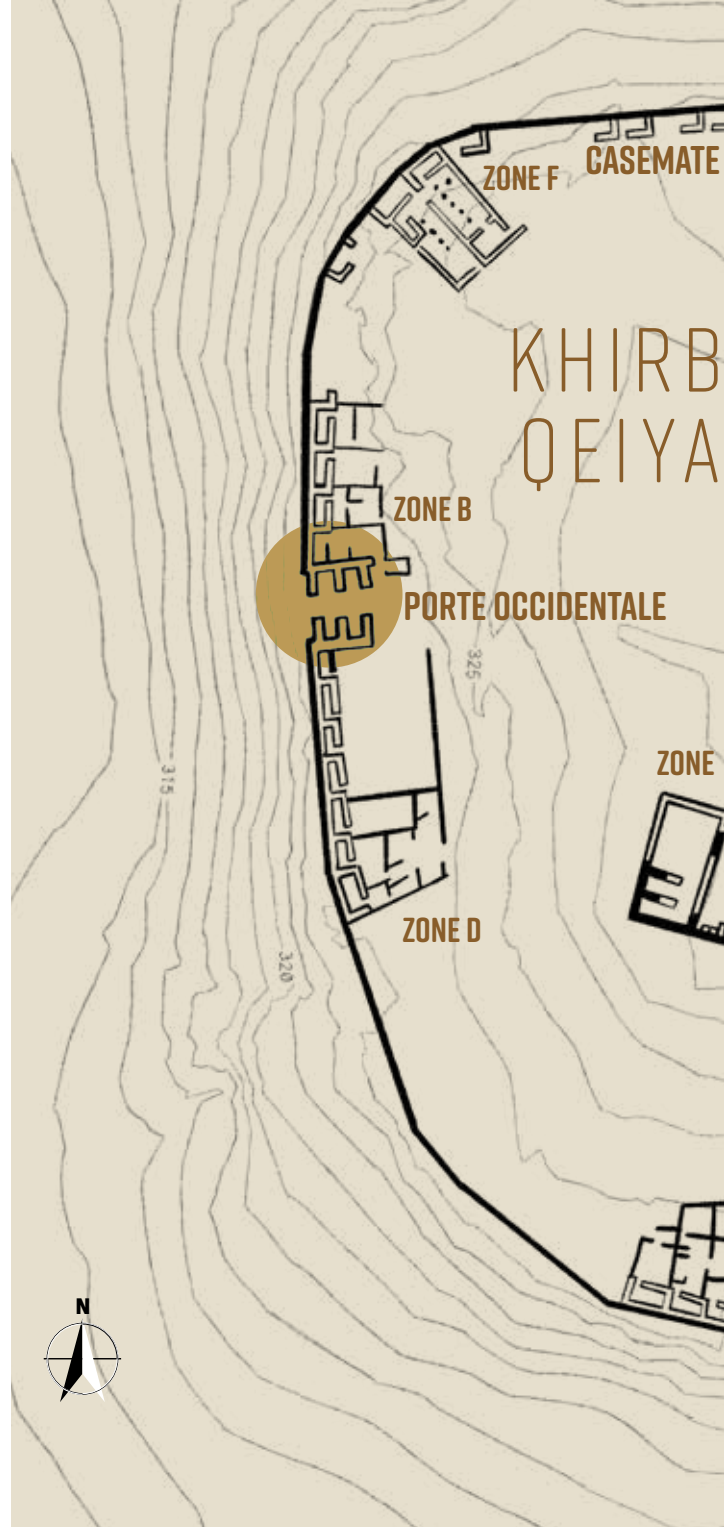
Les preuves linguistiques de la présence des habitants du site comprennent un grand tesson de poterie, ou *ostracon*, couvert d'une écriture ancienne qui peut être identifiée comme un précurseur de l'hébreu. Les preuves structurelles comprennent le fait que les maisons de Khirbet Qeiyafa ont été construites le long du mur de la ville selon un plan dit de casemate, que l'on ne trouve pas dans les villes philistines ou cananéennes, mais qui est unique aux villes judéennes. Le site n'a pas non plus de lieu central de culte à l'intérieur. D'autres preuves basées sur des artefacts incluent l'absence d'idoles sur le site—les « images gravées » sont communes aux villes philistines et cananéennes.

Un certain nombre de noyaux d'olives ont été excavés de Khirbet Qeiyafa et ont été datés au carbone 14. L'analyse a donné une datation comprise entre environ 1020 à 980 avant J.-C., ce qui correspond directement à la chronologie biblique des rois Saül et David. (En gros, le règne de Saül peut être identifié entre 1050 et 1010 avant J.-C., celui de David entre 1010 et 970 avant J.-C., et celui de Salomon entre 970 et 930 avant J.-C.).

La majorité des preuves collectives à Khirbet Qeiyafa indiquent donc qu'il s'agit d'un site judaïque.

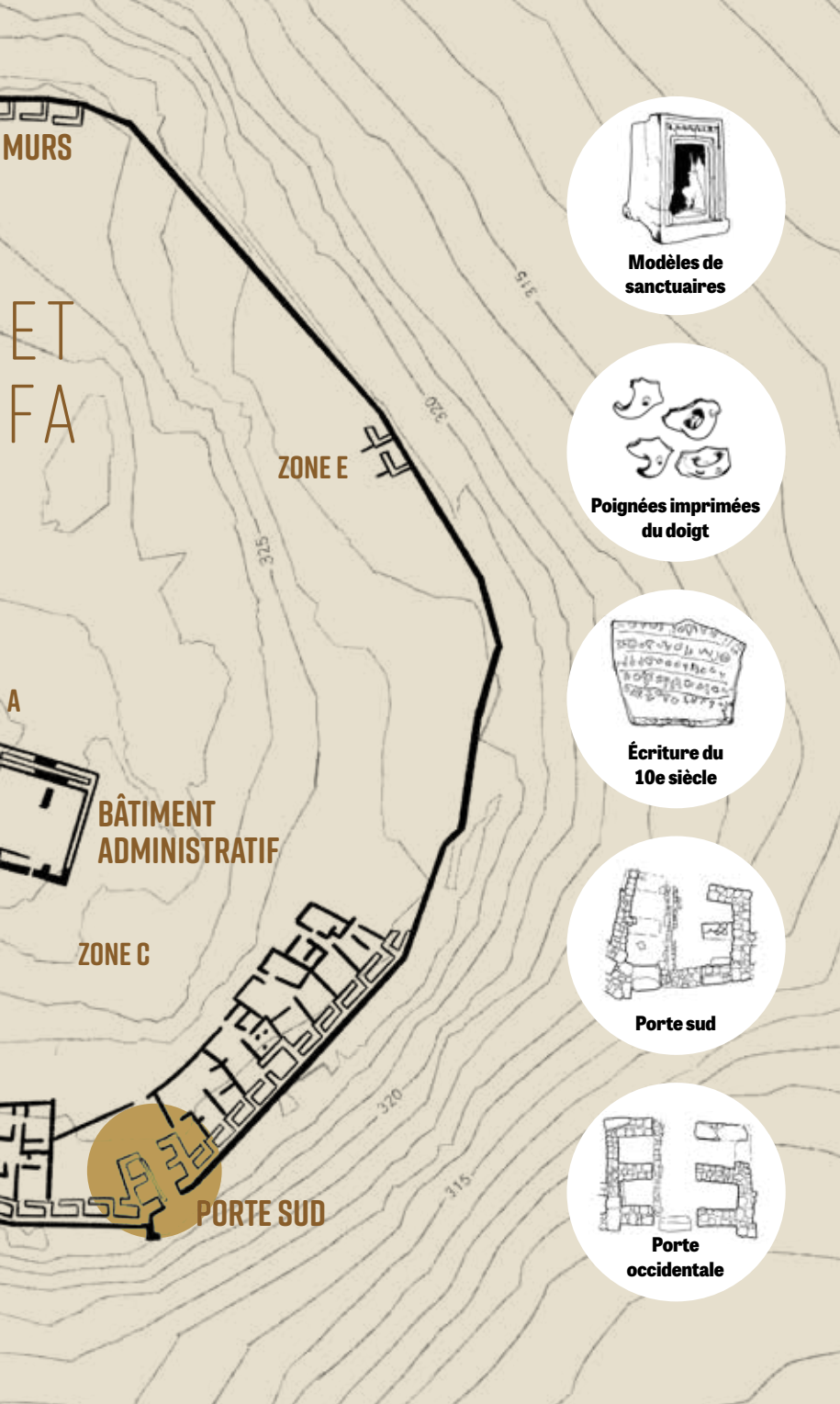
De l'époque du roi David ?

À la lumière de cette preuve, pourquoi affirmer que Khirbet Qeiyafa n'était pas israélite ? La raison en est sa datation. La poterie et l'analyse au carbone 14 ont permis de dater la ville de la fin du 11^e au début du 10^e siècle avant J.-C. Cela signifie que le site a été construit à l'époque du roi David (peut-être même à l'époque du roi Saül). Les minimalistes affirment que David n'était qu'un chef de tribu exerçant un contrôle minimal sur une petite région d'Israël à cette époque. Cela signifie que si une forteresse importante comme Khirbet Qeiyafa est découverte datant de l'époque du roi David, ils en concluent qu'elle a dû être construite par un autre peuple. Malgré les poteries de style judaïque, les méthodes de construction, les os de porc manquants,



les centres de culte et les idoles manquants, ces minimalistes pensent que Khirbet Qeiyafa ne faisait pas partie d'un royaume israélite parce qu'Israël—et en particulier la tribu méridionale de Juda—n'aurait pas pu avoir l'unité nationale et l'infrastructure nécessaires à la construction de cette grande forteresse.

Pourtant, les preuves archéologiques, qui correspondent au récit biblique, révèlent exactement le contraire. Il s'agissait d'une puissante forteresse du



Visitez [ArmstrongInstitute.org/visuals/619](https://www.armstronginstitute.org/visuals/619) pour voir notre infographie sur Khirbet Qeiyafa.

précis : en se basant sur la situation géographique des autres villes citées dans ce chapitre, Khirbet Qeiyafa pourrait correspondre à Adithaïm.

Une autre possibilité est Netaïm. Cette ville est mal référencée dans la plupart des bibles en langue française : « C'étaient les potiers et les habitants des plantations et des parcs ; ils demeuraient là près du roi et travaillaient pour lui » (1 Chroniques 4 : 23). Le mot « plantations » est en fait le nom d'une ville, Netaïm. Quant au mot « parcs », il renvoie à la ville de *Guedera*. Compte tenu de la proximité de Khirbet Qeiyafa et de *Guedera* dont il est question dans ce même verset (ces villes étant proches de la vallée d'Elah), certains supposent que Khirbet Qeiyafa pourrait être Netaïm.

Le nom le plus communément accepté est celui choisi par l'excavateur du site, le professeur Yosef Garfinkel : *Schaaraïm*. *Schaaraïm* signifie « deux portes ». Khirbet Qeiyafa a la particularité d'être la seule ville connue de la période du Premier Temple dotée de deux portes. Les villes forteresses typiques étaient construites avec une seule porte, car le point d'entrée et de sortie est la partie la plus faible de l'installation. (Jérusalem est un cas complètement particulier, avec de nombreuses portes décrites.) Pourtant, pour une raison inconnue, Khirbet Qeiyafa possède deux grandes portes

royaume d'Israël, qui gardait la frontière entre la tribu voisine de Juda et les Philistins.

Un équivalent biblique

Khirbet Qeiyafa est-il mentionné dans la Bible ? Les archéologues ont présenté certaines possibilités. L'une d'entre elles est *Adithaïm*, mentionnée dans Josué 15 : 36. Cette hypothèse repose sur le fait que les villes énumérées dans ce verset suivent un ordre géographique

identiques à quatre chambres, l'une au sud et l'autre à l'ouest. La raison pour laquelle la ville avait deux portes n'est pas claire, mais ce qui est clair, c'est que cette ville correspond certainement au nom « deux portes » : *Schaaraïm*.

Schaaraïm est mentionné dans quelques versets bibliques, tous dans des contextes anciens (ce qui correspond à l'occupation ancienne de Khirbet Qeiyafa).

KHIRBET QEYyafa PAGE 36 ►

LES SECRETS DE TEL SHIQMONAH

Escargots, poteries teintées et la couleur la plus recherchée au monde PAR MIHAÏLO S. ZEKIC

L S'AGISSAIT D'UN SECRET commercial fortement protégé par ses récolteurs. Dieu ordonna à Moïse de l'utiliser dans la structure la plus sacrée de l'ancien Israël. Les Romains l'estimaient plus que l'or. De quoi s'agissait-il ? De la teinture d'un escargot de mer— plus précisément le *murex*.

Les *murex* étaient récoltés pour la production d'*argaman*, une teinture violette très prisée comme produit de luxe. À l'âge du fer (1200-586 avant J.-C.), les Phéniciens, un peuple de marins basé dans l'actuel Liban, avaient le quasi-monopole de la production de cette teinture, également connue sous le nom de « pourpre de Tyr ». Mais où la produisaient-ils ?

La toute première fabrique d'*argaman* a été découverte en Israël—à Tel Shiqmonah.

Un lieu singulier

Tel Shiqmonah est un site archéologique situé sur la côte nord d'Israël, près de l'actuelle ville de Haïfa. Fouillé à l'origine dans les années 1960 et 1970, les archéologues ne savaient pas quoi en penser. Le site n'est pas situé près d'un port facilement accessible, ce qui en fait un choix curieux pour une colonie maritime. Il est fortifié, bien qu'il ne soit pas situé sur un territoire apparemment stratégique.

À partir de 2016, lorsque l'Université de Haïfa a lancé le « Projet des premières périodes de Shiqmonah », les chercheurs ont commencé à rassembler les éléments qui ont rendu Tel Shiqmonah si important.

De grandes quantités de fragments de poterie avec des motifs phéniciens suggèrent un établissement phénicien plutôt qu'israélite. L'analyse de cuves d'argile tachées de pourpre et d'autres outils a permis de clarifier la fonction de Tel Shiqmonah : il s'agissait d'un site de production de masse de pourpre de Tyr. Et c'est le premier site de ce genre de l'époque biblique à être découvert.

La pourpre de Tyr était un produit très prisé dans le monde antique. L'empereur romain Dioclétien du 4^e siècle de notre ère, dans son *édit du Maximum*, indique qu'une livre de teinture coûte 150 000 deniers—soit trois fois la valeur de l'or.

La pourpre de Tyr était utilisée dans la construction du tabernacle biblique. Selon Exode 26 : 1, les rideaux du tabernacle étaient teints « en bleu, en pourpre et en cramoisi ».

L'EMPEREUR ROMAIN
DIOCLÉTIEN DU 4^E SIÈCLE
DE NOTRE ÈRE, DANS SON
ÉDIT DU MAXIMUM, INDIQUE
QU'UNE LIVRE DE TEINTURE
COUTE 150 000 DENIERS—SOIT
TROIS FOIS LA VALEUR DE L'OR.



Poterie avec des taches pourpres



Fragment de tissu pourpre rare

Exode 39 : 1 montre que les vêtements du souverain sacrificateur étaient également teints en pourpre. Dans 2 Chroniques 2 : 13, le roi phénicien Hiram envoie un artisan « habile à travailler [...] la pourpre » pour le temple de Salomon à Jérusalem. La teinture pourpre utilisée pour ces projets provenait peut-être de Shiqmonah.

Cela explique certaines des particularités de l'emplacement de Shiqmonah. Il n'y a pas de port et le site est proche d'un récif rocheux qui, selon la professeure Ayelet Gilboa et le docteur Golan Shalvi, deux des principaux chercheurs ayant participé aux fouilles, « mettait en danger tout bateau s'approchant du rivage ». Les fortifications de Tel Shiqmonah ont été conçues pour protéger sa précieuse cargaison. En outre, son « environnement maritime le long de la côte du Levant Sud est l'un des meilleurs habitats [pour les murex] », écrivaient Gilboa et Shalvi.

Les strates de Shiqmonah datent du 11^e au 6^e siècle avant J.-C. et sont réparties en 10 couches différentes. Les cuves datent des dix strates différentes de l'âge du fer, ce qui montre à la fois la longévité du site et la valeur de sa marchandise. Le fait que des taches de pourpre de Tyr aient survécu sur les cuves jusqu'à aujourd'hui montre que cette teinture de luxe soit d'une longévité excessive.

Nous savons également avec qui les ouvriers de Tel Shiqmonah commerçaient. Les archéologues ont découvert sur le site de grandes quantités de « poterie noir sur rouge » chypriote. Ce style de poterie est

originale de Chypre mais a été retrouvé ailleurs en Méditerranée orientale. Chypre était manifestement un partenaire commercial important. Par ailleurs, les versets 1 et 12 d'Ésaïe 23 montrent que Chypre (sous le nom archaïque de *Kittim*) était une région importante associée à Tyr et à Sidon, les deux principales cités-États de Phénicie.

Mais dans ces premières découvertes, les mystères de Tel Shiqmonah commencent à peine à être élucidés.

Une influence particulière

La plupart des poteries trouvées sur le site étaient de style phénicien. Cela n'a rien de surprenant puisque Shiqmonah se trouve dans le nord d'Israël, près du cœur de la Phénicie, au Liban. Mais d'autres aspects du site suggèrent l'influence d'un autre peuple.

Tel Shiqmonah contient un mur d'enceinte en casemate, une construction essentiellement *israélite* composée de deux murs de pierre parallèles avec une cavité entre eux. En temps de siège, la cavité était remplie de sable et d'autres débris, ce qui ajoutait une couche supplémentaire de défense. D'autres tells présentent cette caractéristique, notamment Megiddo et Hazor. Tel Shiqmonah possède également des maisons à trois pièces de style *israélite*. Ces



deux éléments architecturaux se retrouvent normalement dans les sites éloignés de la côte.

Comment expliquer que Tel Shiqmonah présente à la fois des traces d'occupation phénicienne et israélite ? Gilboa et Shalvi pensent avoir la réponse. Ils ont publié leurs conclusions en juin dans un article pour le journal de l'Institut d'archéologie de l'Université de Tel-Aviv.

LE FAIT QUE JOSÈPHE QUALIFIE LE PÈRE DE JÉZABEL DE ROI DE TYR ET DE SIDON PEUT SUGGÉRER QU'IL ÉTAIT UN EXPANSIONNISTE ET QU'IL AURAIT PU CONQUÉRIR TEL SHIQMONAH D'UNE CITÉ-ÉTAT PHÉNICIENNE RIVALE.

La fabrique semble avoir été reconstruite après avoir été détruite à l'époque du roi Achab. C'est au cours de cette période (début-milieu du 9^e siècle avant J.-C.) que cette culture matérielle composite phénicienne-israélite devient particulièrement évidente. Gilboa et Shalvi pensent qu'au cours du règne d'Achab, le royaume du nord d'Israël a conquis Tel Shiqmonah en raison de sa valeur économique.

« Le royaume israélite a reconnu l'incroyable potentiel économique du commerce de luxe de *l'argaman*, et il a voulu avoir sa part du gâteau », a expliqué M. Shalvi à *Haaretz*. Mais la production de la teinture « est une industrie très traditionnelle qui exige des connaissances approfondies en chimie. De plus, c'est un travail très nauséabond, et tout le monde n'est pas prêt à le faire. » Bien qu'Israël ait gardé le contrôle du site, il a employé des ouvriers phéniciens.

Les sites phéniciens contenant une influence architecturale israélite ne sont pas rares. Les colonies phéniciennes d'Espagne et d'Afrique du Nord en témoignent. Mais le niveau de similitude culturelle à Tel Shiqmonah, selon Shalvi, est unique.

Cette hypothèse présente toutefois une faille.

Une alliance stratégique

Selon la Bible, sous le règne d'Achab, Israël et la Phénicie n'étaient pas en guerre, mais

plutôt alliés. Le choix d'Achab de sa reine en est la meilleure illustration : c'était la tristement célèbre Jézabel, « fille d'Ethbaal, roi des Sidoniens » (1 Rois 16 : 31).

« Sidonien » est une désignation française du peuple de Sidon, l'une des plus puissantes cités-États phéniciennes. L'historien juif Flavius Josèphe, qui vivait au premier siècle de notre ère, appelle Ethbaal « roi des Tyriens et des Sidoniens ». Cela implique que « Sidonien » était un nom utilisé pour les Phéniciens en général, au-delà des habitants de la seule ville de Sidon.

Il semble peu probable qu'Achab entrerait en guerre contre un royaume avec lequel il s'était allié par le biais d'un mariage diplomatique. Il est possible que la ville ait été conquise par le prédécesseur immédiat d'Achab, le roi Omri. La Bible ne donne pas beaucoup de détails sur Omri. Mais 1 Rois 16 : 16-22 montre qu'Omri était l'un des principaux généraux d'Israël et qu'il accéda au pouvoir à la suite d'une guerre civile. Le verset 27 indique que son règne était illustré par « ses exploits ». Il est possible qu'il ait démontré une partie de cette puissance par des conquêtes côtières.

Une autre preuve biblique se trouve dans 1 Rois 5. Le roi Hiram de Tyr était un ami et un allié du roi David. Cette alliance stratégique s'est poursuivie sous le règne du roi Salomon. Salomon profita des relations commerciales et de la main-d'œuvre qualifiée de Tyr. Il demanda à Hiram : « Ordonne maintenant que l'on coupe pour moi des cèdres du Liban. Mes serviteurs seront avec les tiens » (1 Rois 5 : 6).

Selon 2 Chroniques 2, l'un des artisans les plus appréciés d'Hiram était d'origine mixte phénicienne et israélite, ce qui laisse supposer un échange de population normalisé (versets 13-14). 1 Rois 9 : 10-13 montre que Salomon accorda à Hiram le contrôle de 20 villes en Galilée.

Entre-temps, Salomon épousa la fille du pharaon d'Égypte. Le pharaon offrit à Salomon la ville de Guézer (1 Rois 9 : 16-17).

Bien que cette histoire soit antérieure à Achab, il existe un précédent d'échanges entre Phéniciens et Israélites et de don de villes par des souverains dans le cadre de mariages diplomatiques. Il n'existe aucune preuve

TEL SHIQMONAH PAGE 40 ►



UNE JOURNÉE DE FOUILLES

Talea Gregory (deuxième à partir de la gauche) participe à un travail à la chaîne avec d'autres volontaires des fouilles.

Vous êtes-vous déjà demandé ce que c'était que de participer à une fouille archéologique ? Rejoignez Talea Gregory, étudiante au Collège Armstrong, alors qu'elle parcourt les rues de Jérusalem et creuse dans la terre de l'Ophel.

PAR TALEA GREGORY

MA JOURNÉE COMMENCE TÔT, TRÈS TÔT. C'EST parce que l'été à Jérusalem est chaud. La température moyenne est normalement dans les 30 degrés Celsius. Pour lutter contre la chaleur, la plupart des fouilles archéologiques en Israël commencent tôt le matin et se terminent en début d'après-midi. Pour les fouilleurs de l'Ophel, la journée de travail commence à 6 h 30 et se termine à 14 heures, ce qui signifie qu'il faut quitter la maison à 6 heures.

La marche entre l'Institut Armstrong d'archéologie biblique et l'Ophel dure environ 30 minutes, et c'est magnifique. Le soleil se lève et la lumière du matin éclaire les rues de Jérusalem. L'air du matin est vif et vous pouvez entendre les bruits d'une ville qui se réveille. Jérusalem est montagneuse et il y a tant de sites à voir : l'architecture en pierre de la ville, les arbres fruitiers et les fleurs qui bordent les trottoirs, et les chats errants qui vont et viennent

dans les buissons (Jérusalem a beaucoup de chats errants).

Parfois, nous nous rendons aux fouilles en voiture, ce qui nous permet de partir un peu plus tard (et de dormir un peu plus). Ces jours-là, le rédacteur en chef adjoint de *Let the Stones Speak*, Brent Nagtegaal, s'arrête à l'institut à 6 h 15 avec une camionnette de neuf places. Les routes de Jérusalem sont étroites, bondées de voitures et marquées par des bosses et des nids-de-poule. Ajoutez à cela le fait que la plupart des conducteurs sont impatients et agressifs, et un trajet en voiture à travers Jérusalem devient une véritable aventure.

Il y a de nombreux accidents évités de justesse, des conducteurs qui coupent la route à la camionnette et des motocyclistes qui se fauillent dans des espaces à peine suffisants pour eux. Sans oublier l'interminable cacophonie des coups de klaxon. Arrêtez-vous une fraction de seconde et le conducteur derrière vous



Jenna découvre une lampe à huile



Julia retire la terre de son locus.

ne tardera pas à exprimer sa désapprobation à l'aide de son klaxon. Si vous n'avancez pas assez vite, il vous dépassera à vive allure, quitte à emprunter le trottoir.

Sur le site de fouilles, nous sommes accueillis par les autres bénévoles avec un chœur de « *Boker tov* » (bonjour en hébreu). Cette saison, plus de 50 personnes travaillent sur le site chaque jour. Notre équipe est composée d'étudiants et de professeurs du Collège Herbert W. Armstrong, de l'université Yeshiva de New York et de l'université hébraïque de Jérusalem, ainsi que d'autres bénévoles locaux et d'une poignée de membres du personnel à temps plein.

L'entrée du site de l'Ophel est impressionnante. Lorsque vous franchissez le portail métallique et montez les escaliers, vous vous retrouvez face au gigantesque mur sud du mont du Temple, surmonté du dôme gris de la mosquée al-Aqsa. En vous tenant sur le sentier, regardant vers l'est au-dessus de la vallée du Cédron, qui est dangereusement profonde, vous voyez le mont des Oliviers. En regardant vers le sud, vous apercevez la Cité de David, renforcée par l'impressionnante structure de pierre en gradins. En regardant vers l'ouest, vous apercevez la porte des Maghrébins, qui donne accès à la vieille ville, et des touristes qui font la queue afin de pénétrer sur la place du Mur occidental. Travailler ici est une expérience extraordinaire. Existe-t-il un autre endroit au monde qui offre une vue aussi emblématique dans toutes les directions ?

En parcourant la courte distance qui sépare le sommet de l'escalier du bâtiment byzantin qui nous sert de bureau de fouilles, nous traversons un pont de fer et passons devant la station de tamisage humide. Nous commençons la journée en remplissant les cruches d'eau fraîche, en préparant la station de poterie et en prenant des seaux vides entassés pour les fouilles de la journée. Nous prenons ensuite nos outils : une petite pioche, une pelle à main, une brosse et un seau. Une fois notre matériel en main, nous nous dirigeons vers nos zones respectives.

La majorité de l'équipe Armstrong se rend dans la zone D ou D1. La zone D est supervisée par Amir Cohen-Klonymous et la zone D1 par Christopher Eames. Quelques-uns prêtent main-forte occasionnellement dans la zone E ou la zone F.

Le creusement commence à 6 h 30 pile. À cette heure-là, Amir est déjà sur le site en train de travailler. Il commence généralement sa journée en prenant les mesures de chacun des loci (chaque zone est divisée en sections, ou loci). Il est souvent rejoint par Aubrey Mercado, photographe de la fouille, qui prend quelques photos pour documenter le début de la journée. Aubrey est une femme très occupée. Chaque nouvelle découverte et chaque nouvelle couche de matériel doivent être photographiées et documentées, ce qui signifie qu'Aubrey passe beaucoup de temps chaque jour à faire des allers-retours entre les quatre zones.

L'élévation de chaque locus est consignée au début de chaque journée. Amir le fait à l'aide d'un niveau optique et avec l'aide d'un volontaire brandissant un long appareil de mesure (appelé « *lata* »). Quelques minutes et quelques nombres en hébreu plus tard, la documentation finale est terminée et nous sommes prêts à fouiller.

En général, la plupart des travailleurs sur les fouilles restent dans le locus qui leur a été attribué le premier jour. Ce lieu devient rapidement votre espace de sécurité, votre fierté et votre joie. Vous apprenez à connaître le sol, les roches et les autres matériaux. Plus vous êtes familier avec le lieu, plus il est facile de détecter un changement dans les strates, un élément qui n'est pas à sa place, ou peut-être un mur qui commence à paraître. Dans le secteur D, où je travaille, nous fouillons du matériel byzantin datant du quatrième au septième siècle (324-638 après J.-C.).

Chaque locus a la forme d'une pièce rectangulaire ou d'une section de couloir entre de grands murs de pierre. Au fur et à mesure des fouilles, nous enlevons couche après couche la terre et les matériaux byzantins, transformant nos loci en fosses profondes. Notre



Christopher tient un bord de jarre récemment découvert.



Ian casse une grosse pierre.

objectif est de mieux comprendre la structure byzantine, d'apprendre à quoi servaient les pièces et, au fur et à mesure que nous progressons, d'atteindre le niveau de strate suivant.

Pendant qu'Amir nous donne des instructions (qui comprennent toujours quelques plaisanteries), son assistant, Akiva, étiquète les étiquettes de nos seaux de poterie. Chaque locus se voit attribuer un numéro, qui est attaché au seau qui contiendra la terre extraite de ce locus. Ainsi, nous savons exactement d'où provient chaque seau de terre. Akiva apporte de la vie à la zone D avec ses chants et sa bonne humeur.

Dans mon locus, les trouvailles sont nombreuses et rapides. Il s'agit généralement de poterie, y compris des morceaux cassés de cruches, de jarres, de bols et d'autres objets de ce type. Les meilleures trouvailles de poterie sont des pièces intactes, des bords, des poignées ou même de la poterie peinte (appelée « barbotine » dans la terminologie archéologique). Cependant, il est également courant de trouver de nombreux tessons de verre et peut-être quelques ossements d'animaux. Lorsque vous creusez, il est important de prêter attention aux détails et de surveiller attentivement tout ce qui est inhabituel dans le sol. Tout est un indice potentiel qui peut aider à expliquer les strates du sol, l'utilisation de la zone et la raison de la présence de tel ou tel matériau.

Lors de nos fouilles, c'est la découverte de pièces de monnaie qui suscite le plus d'enthousiasme. Les pièces de monnaie anciennes donnent un aperçu de la culture ancienne. Une pièce est généralement associée à des dates fixes, ce qui donne une idée de la période générale. En outre, elle comporte souvent d'autres symboles et iconographies significatifs. Pour aider à trouver des pièces, Christopher Stiles, étudiant au collège Armstrong, visite nos loci avec son détecteur de métaux.

Bien que les pièces puissent être difficiles à repérer—elles sont généralement minuscules et recouvertes de saleté—quelques bénévoles à l'œil de lynx sont capables

de repérer quelques pièces par eux-mêmes sans utiliser de détecteur de métaux. Plus tôt dans la fouille, Emma Moore, ancienne élève du collège Armstrong, a même repéré une pièce au sommet d'un seau de terre qui était sur le point d'être transporté vers la décharge.

L'un des moments les plus amusants de la journée est celui où nous faisons une ligne de seaux, ou *sharsharet*. Lorsque nos loci sont encombrés de seaux pleins de terre, ou si nous n'avons plus de seaux vides, nous nous alignons et travaillons ensemble pour faire passer les seaux pleins jusqu'à l'endroit où ils sont déversés dans un élévateur, qui est ensuite hissé par une grue au-dessus du grand mur de la période musulmane qui borde la zone D. La terre meuble est ensuite déversée dans un grand tas qui sera transporté par le tracteur hors de l'Ophel. Tout en passant les lourds seaux le long de la ligne, nous chantons des chansons, faisons des blagues et discutons de la journée. Le *sharsharet* est un travail difficile, mais si tout le monde travaille ensemble, c'est le moyen le plus efficace de déplacer les seaux et de nettoyer la zone.

Après le *sharsharet*, nous nous remettons au travail dans nos loci. Selon votre locus, cela peut impliquer une myriade de tâches différentes. Certains loci sont remplis de rochers qu'il faut enlever à l'aide de grosses pioches et briser à l'aide de marteaux. Certains loci comportent de nombreux tessons de poterie cassés qu'il faut brosser et laisser *sur place* pour pouvoir prendre une photo. D'autres loci ont simplement besoin d'être brossés et nettoyés pour prendre une photo parce qu'une nouvelle couche a été trouvée.

À 9 heures, nous faisons notre première pause, ou *hafsakah*. Tous les bénévoles de chaque zone se rassemblent sous une aire de pique-nique ombragée avec des tables. Pendant cette pause, nous prenons le petit-déjeuner ensemble. Notre responsable de la logistique des fouilles, Yadidya, nous réserve toujours

UNE JOURNÉE DE FOUILLES PAGE 41 ►

► KHIRBET QEİYAFA SUITE DE LA PAGE 29

Elle est mentionnée à côté de la ville d'Adithaïm dans la liste des villes évoquées dans Josué 15 : 36, ce qui montre que Schaarāïm était située dans la même zone géographique générale.

Une autre référence à cette ville se trouve dans 1 Samuel 17 : 52, qui décrit les suites de la bataille de David contre Goliath : « Et les hommes d'Israël et de Juda poussèrent des cris et allèrent à la poursuite des Philistins jusque dans la vallée et jusqu'aux portes d'Ékron. Les Philistins blessés à mort tombèrent dans le chemin de *Schaaraïm*, jusqu'à Gath et jusqu'à Ékron. »

Khirbet Qeiyafa surplombe directement la vallée d'Elah, où s'est déroulée la bataille entre David et Goliath (et la défaite de l'armée philistine qui s'en est suivie). Ainsi, le cadre temporel et l'emplacement permettent d'identifier Khirbet Qeiyafa comme étant Schaarāïm.

Un autre verset fournit une possible référence intéressante à cette ville. Il se situe plus tôt dans l'histoire de David et Goliath. Le verset 20 décrit l'arrivée de David avec des provisions pour les Israélites campés contre les Philistins : « David se leva de bon matin. Il laissa les brebis à un gardien, prit sa charge, et partit, comme Isaï le lui avait ordonné. Lorsqu'il arriva au camp, l'armée était en marche pour se ranger en bataille et poussait des cris de guerre. »

Ce mot pour « camp », *magal*, peut signifier un *rempart circulaire*. Khirbet Qeiyafa est une forteresse circulaire située au sommet d'un monticule ou d'un « rempart ». Est-il possible que David ait apporté ses provisions à cette forteresse circulaire où était basée l'armée israélite et d'où il est descendu pour combattre Goliath ?

La Bible contient une autre référence à Schaarāïm, dans le livre des Chroniques : « Shimei eut seize fils et six filles. Ses frères n'eurent pas beaucoup de fils. [...] Ils habitaient à [...] Beth-Marcaboth, à Hatsar Susim, à Beth Bireï et à *Schaaraïm*. Ce furent-là leurs villes jusqu'au règne de David, et leurs villages » (1 Chroniques 4 : 27-31).

Ce passage établit un lien spécifique entre la ville de Schaarāïm et l'époque du règne de David. Ce verset indique que Schaarāïm a été peuplée par la famille de Shimeï jusqu'au règne de David. À en juger par ce verset et les versets précédents, nous voyons que si Khirbet Qeiyafa était vraiment la Schaarāïm biblique, elle a été établie au moins comme un emplacement stratégique avant même que David ne devienne roi, mais a complètement disparu par la suite—ce qui correspond bien aux données du carbone 14.

Les découvertes

Khirbet Qeiyafa est un site relativement nouveau pour les fouilleurs. Son existence est connue des archéologues et des géomètres depuis la fin des années 1800, mais il était considéré comme un village arabe n'ayant pas grand-chose à voir avec l'archéologie biblique. Ce n'est qu'au cours des 20 dernières années que les archéologues ont commencé à observer plus en détail la structure intrigante de l'ancienne forteresse. C'est ainsi que les fouilles qui ont débuté en 2007 et ont eu lieu depuis ont permis de faire de nombreuses découvertes fascinantes.

L'un de ces objets est le grand tesson de poterie mentionné ci-dessus, sur lequel sont gravées cinq lignes de texte proto-hébraïque. Ce type d'artefact est appelé *ostrakon*. L'ostrakon altéré, vieux de 3 000 ans, est incomplet et difficile à traduire correctement, mais Émile Puech propose une reconstruction possible (bien que fragmentaire) : « N'opprimez pas, et servez Dieu [...] dépouillé(e) il/elle Le juge et la veuve ont pleuré ; il avait le pouvoir sur l'étranger résident et l'enfant, il les a éliminés ensemble Les hommes et les chefs ont établi un roi Il a marqué 60 [?] serviteurs parmi les communautés/habitations/génération. »

Cette lecture est étonnamment similaire au récit biblique de la nature de la nomination du roi Saül (1 Samuel 8 : 11-19). Cela pourrait confirmer que Khirbet Qeiyafa était une forteresse israélite en activité lors de l'établissement du royaume d'Israël. Il convient également de noter les mots utilisés dans l'inscription—selon le professeur Gershon Galil, huit des mots présents dans le texte apparaissent *seulement* dans la Bible.

Non seulement Khirbet Qeiyafa valide la présence d'un royaume israélite fort à une date précoce, mais il montre aussi que l'écriture—l'une des nécessités vitales pour faire fonctionner un royaume—était connue et pratiquée.

Khirbet Qeiyafa a également livré une autre inscription intéressante sur une jarre de stockage. Cette inscription porte les mots « Eschbaal, fils de Beda ». Saül lui-même avait un fils de ce nom (1 Chroniques 8 : 33). Cette inscription confirme donc l'utilisation de ce nom pour des personnages appartenant à la même période. En revanche, dans les périodes ultérieures de l'histoire d'Israël, les noms de ce type qui comportent le terme « Baal » tombent en désuétude.

Parmi les autres découvertes intéressantes, citons deux objets portatifs de taille moyenne en forme de « boîte », ressemblant à des sanctuaires, l'un en

argile et l'autre en pierre. Leurs caractéristiques ont été comparées aux descriptions bibliques du temple et du palais de Salomon à Jérusalem, datant du 10^e siècle.

Le modèle en pierre comporte trois montants de porte en retrait. 1 Rois 7 : 4-5 décrit Salomon utilisant ce style d'architecture pour son bâtiment palatial près du temple (et il est probable qu'il ait utilisé la même technique pour le premier temple lui-même). En outre, la Mishna (Middoth 3, 7) montre que le cadre de la porte du temple d'Hérode était construit de la même manière que sur ce modèle.

L'ouverture de la porte modèle elle-même mesure 20 centimètres de haut sur 10 centimètres de large. La Mishna décrit le second temple comme ayant

Il y a encore beaucoup de travail archéologique à faire sur ce site unique. Bien que de nombreuses découvertes aient déjà été faites, on estime que seulement 20 pour cent du monticule a été fouillé.

une porte de 40 amah de haut sur 20 amah de large, soit les mêmes proportions (Middoth 4, 1 ; il est important de noter qu'une grande partie de la conception du second temple a été influencée par le premier).

Le modèle comporte sept « carrés » en saillie sous le toit. Chaque carré est divisé par deux lignes en trois petits rectangles. Il est clair que ceux-ci sont censés représenter les extrémités des poutres transversales en bois qui soutiennent le toit. Cette représentation est en fait un élément de conception relativement « avancé » appelé un « triglyphe », qui apparaît dans les édifices grecs classiques quelque 400 ans plus tard. Le fait que ce motif était déjà connu à une époque aussi ancienne—le 10^e siècle avant J.-C.—indique que le royaume israélite primitif était beaucoup plus avancé et influent en matière de construction et de conception qu'on ne le pensait à l'origine.

En outre, cette technique de construction de triglyphes est presque certainement mentionnée dans la description de la « forêt du Liban » de Salomon (1 Rois 7 : 2-3), dans la description du temple de Salomon (1 Rois 6 : 5) et dans la description du temple par Ézéchiel (Ézéchiel 41 : 6). Les traductions de ces passages sont problématiques, mais à la lumière de cette récente découverte, elles prennent tout leur sens. Voici

la traduction du professeur Garfinkel et de Madeleine Mumcuoglu d'Ézéchiel 41 : 6 : « Et les *planches étaient organisées par trois*, en 30 groupes de triglyphes, placés sur le mur, autour de tout le bâtiment, sans être intégrés dans les murs du bâtiment. »

Il serait juste de supposer que l'inspiration pour le triglyphe grec classique est venue d'un édifice israélite impressionnant qui utilisait de telles techniques. Et quel édifice plus impressionnant et plus influent que le temple lui-même ? La maquette de sanctuaire en argile présente également ces caractéristiques (ainsi qu'un pilier de chaque côté de l'entrée—encore une fois, dans ce cas, en parallèle avec la conception du temple).

Outre ces autres découvertes, les archéologues ont mis au jour une grande structure palatiale au centre de Khirbet Qeiyafa. C'est probablement là que le gouverneur aurait pris place. La ville elle-même aurait abrité entre 500 et 600 personnes à l'intérieur de ses murs fortifiés, dont certaines pierres pesaient jusqu'à 8 tonnes.

Khirbet Qeiyafa aujourd'hui

On ne sait pas pourquoi Khirbet Qeiyafa a été abandonné si tôt dans l'histoire du royaume d'Israël. Peut-être n'était-il plus nécessaire comme moyen de dissuasion contre les Philistins après que le roi David les ait finalement éliminés en tant que menace et que Salomon ait commencé son règne long et paisible. La nature générale et la date de l'abandon et de la destruction du site doivent faire l'objet d'une étude plus approfondie.

Khirbet Qeiyafa a été réutilisé par intermittence après la conquête du royaume de Juda par Babylone au sixième siècle avant J.-C., généralement en tant que zone agricole. Il y a eu quelques projets de construction isolés sur le site, à la fin de la période perse et au début de la période hellénistique, ainsi que pendant la période byzantine. Cependant, la ville-forteresse n'a jamais retrouvé sa gloire d'antan, comme ce fut le cas au début du 10^e siècle, sous le règne du roi David.

Il reste encore beaucoup de travail archéologique à faire sur ce site unique. Bien que de nombreuses découvertes aient déjà été faites, on estime que seulement 20 pour cent du monticule a été fouillé. Ainsi, alors que les débats et les arguments abondent concernant la véracité du récit biblique du royaume d'Israël sous Saül et David, l'histoire découverte à Khirbet Qeiyafa reste un témoin, tout comme elle l'était il y a plus de 3000 ans—en regardant la vallée d'Elah, où un jeune homme, plein de foi et la fronde à la main, s'est approché d'un géant. ■

► **SAISON DE L'OPHEL TERMINÉE!** SUITE DE LA PAGE 2

L'exposition ouvrira ses portes à la fin du mois de décembre et se poursuivra probablement jusqu'en octobre. Nous sommes encore en train de finaliser les détails, mais nous espérons ouvrir l'exposition avec un concert spécial et une présentation. Tout comme ce magazine, l'entrée à l'exposition sera gratuite. Nous vous donnerons plus de détails dans le prochain numéro et sur notre site web, ArmstrongInstitute.org. Si vous avez d'autres questions, veuillez envoyer un courriel à letters@armstronginstitute.org.

Aujourd'hui encore, nous planifions la prochaine saison de fouilles sur l'Ophel au cours de l'été 2024. Et nous négocions pour mener une autre fouille de l'âge du fer/période du Premier Temple dans une autre partie sud adjacente de l'Ophel dans un avenir proche.

De grands développements sont en cours dans le monde de l'archéologie biblique, et nous nous sentons privilégiés de pouvoir y participer en opérant depuis la ville qui est au centre de tout cela—*Jérusalem*. ■

► **ADMINISTRATIVE INÉGALÉE** SUITE DE LA PAGE 17

les documents administratifs circulaient encore à l'intérieur de Jérusalem (et dans une large mesure), mais pendant la période de l'âge du fer IIA, ils étaient marqués par des sceaux *iconographiques*.

Le *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel* (2017, pages 282-511) d'Othmar Keel le démontre avec pertinence. Son corpus contient 65 de ces sceaux glyptiques qui ont été trouvés à Jérusalem, datés entre le milieu du 11^e et le 8^e siècle avant Jésus Christ—la *majorité* d'entre eux étant attribuée au 10^e ou au 9^e siècle. Parmi ces sceaux glyptiques, certains contiennent des hiéroglyphes et une poignée des « pseudo-écritures ». La majorité d'entre eux, cependant, sont purement *iconographiques*. En fait, pour cette période *antérieure* de la Jérusalem du Premier Temple, nous disposons d'une quantité nettement plus importante de sceaux *iconographiques* que de sceaux *épigraphiques* de cette dernière.

Il en va de même pour les *empreintes* de sceaux—les bulle-enveloppes. Keel documente 176 bulle-enveloppes de cette période équivalente qui ont été découvertes à Jérusalem. De même, la majorité d'entre elles datent des 10^e et 9^e siècles avant Jésus Christ. Dans ce cas également, nous avons plus de bulle-enveloppes *iconographiques* de la *première* moitié de l'histoire de Jérusalem que de bulle-enveloppes *épigraphiques* de la *seconde* moitié de l'histoire.

À l'époque de David et de Salomon, des estampilles sont en circulation et des objets sont estampillés avec une énergie sans doute non moins grande que pendant les années plus tardives du développement et de l'administration jérusalémite.

À cette fin, les impressions au verso de ces premières bulle-enveloppes sont encore plus importantes. Il est regrettable que pour une grande partie du corpus de Keel, les impressions au verso ne soient pas identifiables (en raison des dommages) ou qu'elles ne soient pas mentionnées. Cependant, pour celles qui le sont, la *majorité* de ces bulle-enveloppes du 10^e au 9^e siècle *contiennent des impressions de papyrus* (47 au total). Cela montre qu'une quantité importante de *documents écrits* circulait au sein d'une administration jérusalémite nécessairement alphabétisée, au cours de la toute première période de la capitale.

C'est certainement de la seconde moitié de la période du Premier Temple de Jérusalem que provient la plus grande quantité de sceaux et de bulle-enveloppes strictement textuels. Mais cela n'implique en aucun cas un manque d'alphabétisation ou de compétences administratives pendant la période *antérieure*. Nous disposons toujours d'une grande quantité de sceaux, de bulle-enveloppes et, surtout, d'impressions de documents sur papyrus.

Ce qui *est* évident, c'est qu'au cours du huitième siècle avant Jésus Christ, il y a simplement eu un *changement dans les méthodes administratives de la Judée*—passant de sceaux essentiellement *iconographiques* à des sceaux *épigraphiques*. Il reste à savoir s'il s'agissait d'une décision religieuse, politique ou autre. Mais il ne s'agissait certainement pas d'une décision prise en raison de *l'alphabétisation* ou la capacité administrative.

On pourrait comparer cela à notre époque moderne. Beaucoup, sinon la plupart, de nos sceaux, chevalières, etc. sont basés sur des *motifs*—blasons familiaux, symboles, dessins—et *non* sur le type de texte insipide que l'on trouve sur de nombreuses bulle-enveloppes trouvées plus tard durant l'âge du fer IIB. Cela nous rend-il moins lettrés ?

En résumé

Où se trouvent de telles quantités d'inscriptions provenant d'autres sites ? Samarie ? Megiddo ? Hazor ? Cet article ne prétend pas qu'il n'y en a pas eu, ou même qu'il y en a eu une quantité insignifiante. Mais si la rareté des découvertes est considérée comme une « preuve » de l'insignifiance—comme c'est souvent le cas pour Jérusalem (en particulier aux 10^e et 9^e siècles), ne devons-nous pas en conclure que les villes israélites du nord étaient au moins comparativement plus pauvres sur le plan administratif ? Que *Jérusalem* se démarque des autres comme un colosse administratif ?

Si l'on se base uniquement sur la quantité de vestiges d'inscriptions provenant de l'âge du fer II, *aucune* ville, dans tout le *Levant*, ne peut être comparée à Jérusalem.

Aucune autre ville de Judée. Aucune ville du nord d'Israël. Aucune ville phénicienne, philistine, moabite, édomite ou ammonite, capitale ou non. D'autres sites de ce type peuvent être connus pour leur quantité de supports épigraphiques individuels, tels que les ostraca (par exemple, Samarie—bien que, comme nous l'avons vu, ce support puisse être décrit, au mieux, comme une marque de *pauvreté* administrative). Cependant, Jérusalem est un site à part, inégalé en termes de *quantité* et de *variété* de vestiges épigraphiques, et avec des exemples de *toutes* les époques—10^e, 9^e, 8^e, 7^e et début du 6^e siècle avant Jésus Christ.

D'après les vestiges épigraphiques connus, la Jérusalem de la période du Premier Temple est, parmi les villes de l'ancien Levant, une puissance administrative inégalée.

Encadré : les papyrus de Jérusalem

Hormis les régions désertiques du Néguev, le climat d'Israël n'est pas propice à la préservation des matériaux organiques anciens tels que les papyrus. Nous ne pouvons donc nous faire une idée de la circulation de ces documents qu'à partir de leurs vestiges « fantômes » au dos des bulle-enveloppes qui les scellaient—les impressions sur papyrus.

On ne connaît que trois fragments de papyrus de la période du Premier Temple, tous provenant de la région de la mer Morte. Mais l'un de ces fragments mentionne, en effet, le nom de « Jérusalem » et fait état d'une livraison de vin à la ville (d'où son nom de « papyrus de Jérusalem »).

Il va sans dire que ces documents de la capitale—les papyrus—auraient contenu, et de loin, le plus grand pourcentage de matériel textuel, de la plus grande importance textuelle. ■

► MONNAIES SUITE DE LA PAGE 21

naturelle du matériau. La monnaie a été délibérément percée pour pouvoir être suspendue. L'identité de la personne à qui la monnaie a appartenu ne sera probablement jamais connue, mais la conservation d'objets en tant que souvenirs n'est pas un phénomène nouveau. » Il est clair que cette monnaie de la révolte a été suspendue (peut-être autour du cou) comme un objet de fierté.

Shlomo Greenberg et Rikki Zalut Har-Tuv, directeurs des fouilles de l'AAI, concluent : « Toutes ces découvertes donnent une image de la vie des habitants qui vivaient à Jérusalem juste avant la destruction. Revenir à Jérusalem après 2000 ans et redécouvrir les vestiges de la destruction, en particulier lors d'une fouille qui a eu lieu peu avant Tisha Beav, est une expérience très émouvante qui ne peut pas nous laisser indifférents. » ■

► PROFESSEUR YOSEF GARFINKEL SUITE DE LA PAGE 26

Jusqu'à présent, j'ai publié tous les résultats de Khirbet Qeiyafa, mais il ne s'agissait que d'un seul site. À partir d'un seul site, vous n'avez pas de royaume. Aujourd'hui, comme il a été possible d'observer le même schéma sur quatre autres sites, l'on obtient vraiment une bonne image.

BN : Je pense que c'est incroyable parce que les gens savent que l'archéologie existe depuis longtemps. De nombreuses fouilles ont été effectuées au cours des 100 dernières années sur la terre d'Israël. Et pourtant, nous sommes en 2023, et nous avons cette découverte spectaculaire d'un schéma, d'un modèle qui montre que Juda a été établi au 10^e siècle avant J.-C. Avez-vous l'impression que certains archéologues vont s'opposer à cette découverte ?

YG : Non, je ne me suis jamais inquiété de ce que d'autres chercheurs pourraient dire. Je dis toujours : « Nous disposons de nouvelles données. Ils ont une théorie qui s'est effondrée. » C'est ce qui s'est produit à maintes reprises. Mais je pense aussi que parfois les gens ne comprennent pas comment fonctionne l'archéologie. Pensez-vous qu'il soit possible pour moi d'aller à Washington D.C., de faire des fouilles et de trouver l'homme Abraham Lincoln ? Ce n'est pas possible. D'une certaine manière, il n'est pas possible de trouver David. Mais que voyons-nous ? Nous voyons le passage d'une communauté tribale à un État, et nous pouvons voir que cela s'est produit vers 1000 avant J.-C., à l'époque de David. Mais nous ne pouvons pas disposer de David lui-même. En archéologie, il n'est pas possible de trouver une personne. Il en va de même pour Salomon. Il est impossible de trouver Salomon. Mais nous avons des traditions selon lesquelles, à l'époque de Salomon, il y avait des activités royales intenses—des activités de construction à Jérusalem, comme un palais et un temple. À Khirbet Qeiyafa, nous avons un modèle de construction, un modèle élaboré, qui présente les mêmes caractéristiques architecturales que celles qui apparaissent dans la Bible à propos des activités de construction de Salomon. Vous pouvez donc constater que ce type de construction royale était connu à Jérusalem à l'époque de David et de Salomon.

BN : Vous n'avez peut-être pas trouvé les individus eux-mêmes, mais vous avez trouvé la preuve que l'État existait à l'époque où les écrits bibliques placent David et Salomon sur la scène. Merci beaucoup de nous avoir expliqué cela.

YG : Je vous en prie. ■

► **TEL SHIQMONAH** SUITE DE LA PAGE 32

concrète que le site de Tel Shiqmonah ait été un cadeau similaire offert à Achab. Si tel était le cas, cela soulèverait la question de savoir qui a détruit Tel Shiqmonah à l'époque d'Achab et pourquoi. Mais compte tenu des liens entre Achab et les Phéniciens par l'intermédiaire de sa femme Jézabel, la théorie du « cadeau du beau-père » est intrigante. Le fait que Josèphe qualifie le père de Jézabel de roi de Tyr et de Sidon peut suggérer qu'il était un expansionniste et qu'il aurait pu conquérir Tel Shiqmonah d'une cité-État phénicienne rivale.

Gilboa et Shalvi datent la couche de destruction finale de Tel Shiqmonah de la seconde moitié du huitième siècle avant J.-C., ce qui correspondrait à peu près à la période où Israël a été vaincu et emmené en captivité par l'empire assyrien naissant, vers 721-718 avant J.-C. (voir 2 Rois 17).

Dans Ésaïe 10 : 5-6, Dieu décrit poétiquement l'Assyrie, disant qu'Il donne un ordre à ce peuple « pour qu'il se livre au pillage et fasse du butin, pour qu'il le foule aux pieds comme la boue des rues. » Tel Shiqmonah a été foulée aux pieds, mais le temps qui s'est écoulé n'a pas pu effacer son histoire de la mémoire historique. Elle survit encore dans les ruines de Tel Shiqmonah. Et à l'instar de la Bible qui éclaire son contexte historique, les secrets de Tel Shiqmonah sont là pour que tout le monde puisse les examiner. ■

► **UNE JOURNÉE DE FOUILLES** SUITE DE LA PAGE 35

une surprise pour le petit-déjeuner. Parfois, il s'agit d'un délicieux shakshuka, ou peut-être même de crêpes. Après une demi-heure, nous nous remettons au travail.

À 12 heures, nous avons une autre courte *hafsakah*. Pendant cette pause, Yadidya nous offre des pastèques, des dattes, du café et des biscuits secs. C'est aussi le

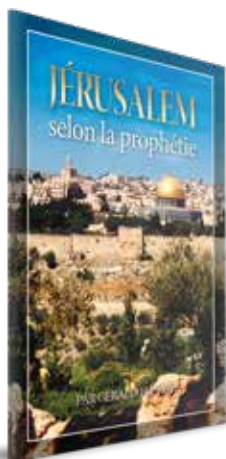
moment de montrer et raconter ! Uzi Leibner et Orit Peleg-Barkat, codirecteurs des fouilles, présentent les découvertes récentes et en expliquent le sens et la signification. C'est un bref moment de repos agréable avant de se remettre au travail.

Après le déjeuner, il est temps de penser à terminer la journée. Il se peut que nous finissions de creuser un peu plus et que nous essayions de niveler nos loci. Il y a généralement un ou deux autres *sharsharets*. Nous prenons également quelques mesures finales. Amir et Akiva remplissent les derniers papiers et notent les découvertes de la journée.

À 14 heures, le travail sur le site est terminé et nous nous préparons à rentrer chez nous. Tous les seaux et outils sont rangés ; les seaux de poterie sont emmenés à la station de lavage des poteries, où les poteries seront nettoyées et triées en vue d'un examen ultérieur.

Après avoir tout nettoyé et rangé, nous disons au revoir aux autres bénévoles et commençons à retourner au bâtiment de l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Une fois de retour à l'institut, nous travaillons encore quelques heures. Certains d'entre nous s'occupent de l'entretien et de la peinture de l'édifice. D'autres s'occupent de l'entretien, de la cuisine et de la bibliothèque du bureau. D'autres encore s'occupent de l'art, de l'écriture et de la révision de nos publications.

La journée se termine par un dîner familial. Nous nous asseyons tous autour de la table pour raconter notre journée et parler des découvertes que nous avons faites. Une fois le repas terminé, tout le monde participe au nettoyage et à la vaisselle. Puis nous commençons à nous détendre et à nous préparer à aller nous coucher pour passer une bonne nuit de repos et nous réveiller tôt pour recommencer le lendemain ! ■



Qu'y a-t-il de si spécial à propos de Jérusalem ?

C'est une ville que Dieu a choisie ! Elle est sur le point d'éblouir le monde d'un éclat divin ! Le monde entier se tournera bientôt vers cette ville pour y trouver le leadership. Dieu appelle maintenant l'Israël spirituel, son Église, à avoir son siège à Jérusalem et à gouverner le monde. Il vous offre, si vous êtes l'un de ceux qui sont appelés, la plus grande responsabilité donnée à l'homme.

Dieu a établi Jérusalem pour qu'elle soit une ville de paix. C'est la ville à partir de laquelle la Famille de Dieu gouvernera l'univers entier ! Apprenez-en plus en lisant votre exemplaire gratuit de *Jérusalem selon la prophétie*.

COMMENTAIRES

EN RÉPONSE AU

PODCAST LET THE STONES SPEAK

Vos programmes exceptionnels vont bien au-delà de la recherche universitaire et de l'effort intellectuel. Vos travaux sont un cadeau pour une multitude.

YEHUD, ISRAËL

Je tiens à vous remercier pour le travail extraordinaire que vous faites. Vous ne vous contentez pas de présenter les gros titres qui attirent l'attention, mais également le sale boulot de l'archéologie. De toutes les chaînes YouTube sur l'histoire archéologique d'Israël, vous êtes de loin la

meilleure. Même la chaîne officielle israélienne ne fait pas aussi bien. Félicitations. Mes remerciements les plus sincères pour ce travail exceptionnel.

FLORIDE, ÉTATS-UNIS

En 2022, j'ai appris l'existence de l'Institut et j'ai demandé votre publication. J'ai trouvé le contenu excellent, en particulier les articles rédigés par Christopher Eames, qui sont tous remarquables et facilement compréhensibles pour un « non-spécialiste ». Je vous remercie sincèrement pour votre excellent travail et vos efforts pour produire une publication de qualité.

OREGON, ÉTATS-UNIS

EN RÉPONSE À

L'ARTICLE : « L'ANNÉE HÉBRAÏQUE 5783—OU EST-CE LE CAS ? » :

Je viens de lire l'article « L'année hébraïque 5783—ou est-ce le cas ? » de Christopher Eames et je voulais vous dire « Merci. Merci. Merci !! » M. Eames a fait beaucoup pour apaiser mon esprit en écrivant que nous sommes plus probablement en l'an 5950 ou même plusieurs décennies plus tard. ENFIN, quelque chose qui a du sens et qui s'aligne sur les tendances et les événements mondiaux !

NEW YORK, ÉTATS-UNIS

Pour nos produits gratuits, visitez laTrompette.fr

RÉDACTION

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
STEPHEN FLURRY

GESTION

BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR ADJOINT

JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR ASSOCIÉ

BRENT NAGTEGAAL

RÉDACTEUR COLLABORATEUR

CHRISTOPHER EAMES

RYAN MALONE

ÉCRIVAINS COLLABORATEURS

GEORGE HADDAD

MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS

TERI BAILEY

NICHOLAS IRWIN

DOTTIE KIMES

AUBREY MERCADO

ASSISTANTS À LA CONCEPTION

STEVE HERCUS

REESE ZOELLNER

ARTISTES

STEVE HERCUS

REESE ZOELLNER

PRESSE ET DIFFUSION

EDWIN TREBELS

FRANÇAIS

LUC LAPENSÉE

LET THE STONES SPEAK

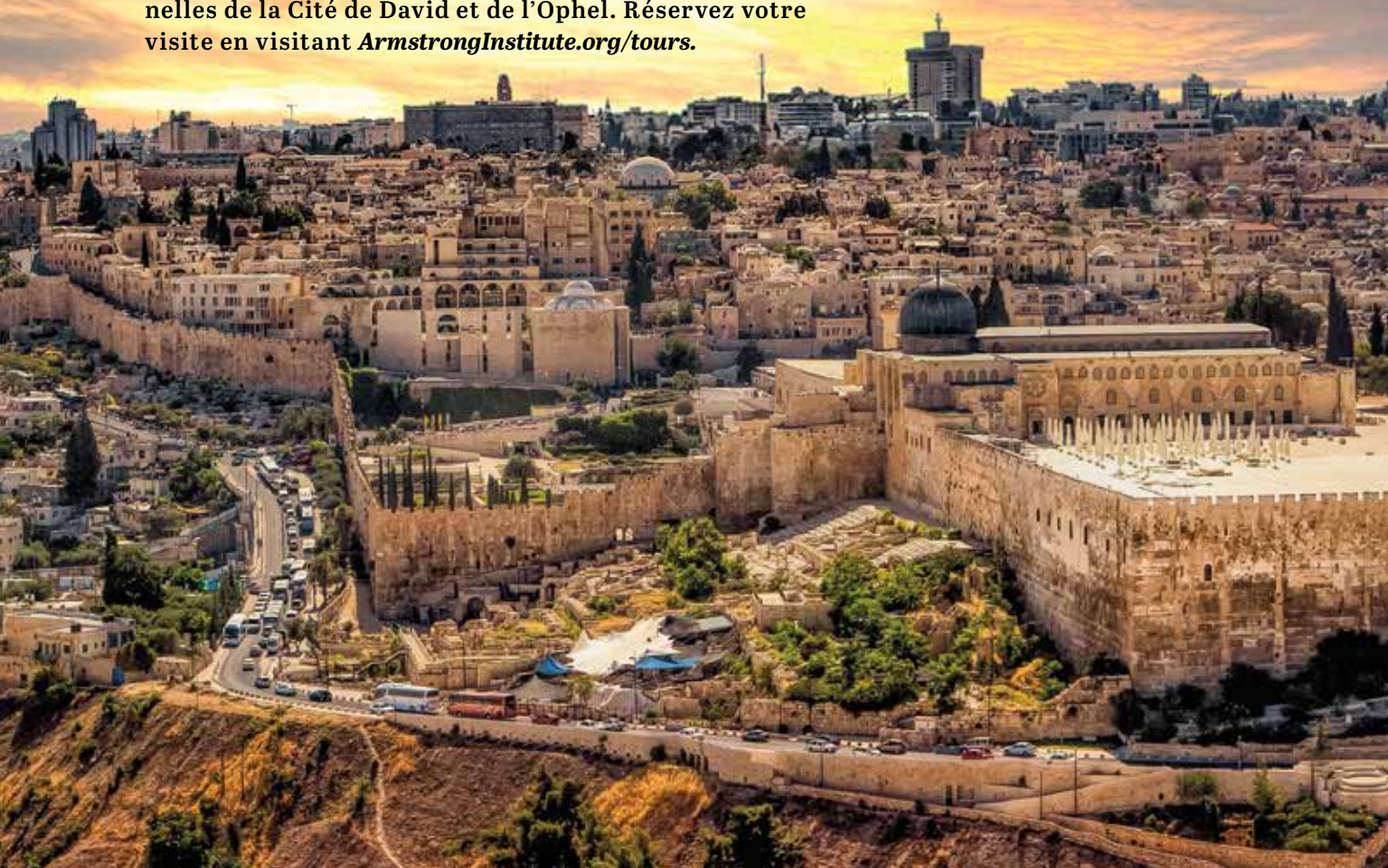
Juillet-Août 2023, Vol. 2, No. 4 est publié tous les deux mois par l'ÉPD. Adresser toutes les communications à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique ; PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom ; P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0, Canada. Comment votre abonnement a été payé : Let the Stones Speak n'a pas de prix d'abonnement—Elle est gratuite. Cela est rendu possible grâce aux dons librement versés à la Fondation culturelle internationale Armstrong. Ceux qui souhaitent soutenir volontairement cette œuvre mondiale sont les bienvenus en tant que co-ouvriers. © 2023 Fondation culturelle internationale Armstrong. Sauf indication contraire, les écritures sont citées de la Jewish Publication Society d'Amérique version Tanakh de la Bible

CONTACTEZ NOUS

Veuillez nous informer de tout changement d'adresse ; joignez les deux adresses (l'ancienne et la nouvelle). Les éditeurs ne peuvent être tenus responsables du retour d'illustrations, photographies ou manuscrits non sollicités. L'éditeur se réserve le droit d'utiliser toute lettre, en tout ou en partie, comme il le juge, dans l'intérêt public, et d'éditer toute lettre pour des raisons de clarté ou d'espace. EN LIGNE laTrompette.fr COURRIEL lettres@laTrompette.fr TELEPHONE Royaume-Uni : +44 1789-581-912 ; Canada : +1 905-854-5748 LETTRE Les contributions, lettres ou demandes peuvent être envoyées à notre bureau : PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom ou P.O. Box 400, Campbellville, ON L0P 1B0, Canada

VOUS VOULEZ LE VOIR PAR VOUS-MÊME ?

Imaginez que vous puissiez glisser votre main sur des murs de pierre construits par le roi Salomon, ou traverser une ancienne porte utilisée comme tribune par Ésaïe et d'autres prophètes bibliques. Dans le cadre de son objectif de partager l'histoire biblique de l'ancienne Jérusalem, l'Institut Armstrong d'archéologie biblique propose des visites personnelles de la Cité de David et de l'Ophel. Réservez votre visite en visitant ArmstrongInstitute.org/tours.



EN LIGNE

laTrompette.fr

COURRIEL

lettres@laTrompette.fr

LETTRE

PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom

P.O. Box 400, Campbellville, ON, LOP 1B0, Canada

PAS DE FRAIS • PAS DE RELANCE • PAS D'OBLIGATION

FRENCH: Let the Stones Speak—July-August 2023